
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

Lévy Lucien

[redacted]

1A

# Cours de Littérature française

M. de la Coulonche

III.

13

Une vérité qu'on ns dit ns fait + de peine que cent que ns ns disons à ns mêmes (Fénelon)

Chercher qqs unes des raisons p lesquelles les Français ont si bien réussi ds les mémoires

Que faut il penser du gout littéraire d'une nation quand ce qu'elle admire ne réussit que chez elle -

1r

la force de la vertu est immense (1790) Enggs lettres. Alceste trouve moyen de se faire remettre en liberté et de rattraper le faux billet. Fabre d'Eg. ne donne pas beaucoup d'explications ni bien claires. La pièce se termine ainsi: Alceste tire la moralité à Eliante, car il rompt avec Philinte.

Il ne faut chercher là ni un drame ni une comédie fortt enchaînée. Vague et mal composée. Sos non plus d'études de mœurs ni de développt de caractère. 2 types abstraits qui se combattent. Egoïsme systém. et misérable. Il n'est pas seult changé.

Et je vois ici comme bien meilleur que vs n'êtes héros de la vertu et de sensibilité dont Philinte prétend garder le culte.

Ce qui empêche cette œuvre de tomber tt à fait c'est le souvenir de Molière, Rousseau et les idées nouvelles qui s'y font jour. Enfin une situation dramatique. Une certaine force de pensée et d'exprsn malgré la barbarie du style. (Act II. 9.) En général très mal écrit. jargon. Qqfois il dit le contraire de ce qu'il veut dire. ou inintelligible — Cela il ne l'a pas pris à Rousseau.

La langue et le style de Molière.

— Reproche de la Bruyère et Fénelon. Molière avait ses idées sur les effets du théâtre. Il doit aussi réfléchi sur le style. Il se résumait d'un mot — Avis au lect. de l'Amour médecin a chacun sait que les comédies ne sont faites que pr être jouées.

Peut être + tard aurait il non changé mais atténué sa pensée — Il faut parler suivant la nature. 15

En 1689 — 16 ans après sa mort. La Bruyère ds sa 4e edition inserait ceci. Il n'a manqué à Mque d'eviter le *jargon* et le *barbarisme* et d'écrire avec *pureté*.

Ainsi c'est la langue que La Bruyère attaque

En 1713 Fénelon — En pensant bien il parle souvent mal phrases forcées peu naturelles — multitude de metaphores approchant du galimatias. L'Avare moins mal écrit. ne parle point assez simplement

Ici ce n'est plus simplement la langue c'est le style. La langue appartient à l'époque le style a la personne.

Ces reproches étaient-ils nouveaux — Non — ns les trouvons ds la bouche de gens désinteressés — ds celle des ennemis de Molière, auteurs et acteurs rivaux.

Attaque Molière sur les règles — maladroit — de plagiat sur Plaute Térence Espagnols Francais ts les vieux bouquins — Mais ci il prenait son bien où il se trouvait — 240 pièces de théatre ds sa bibliothèque. Il s'emprunte surtt à lui-même —

~~Vie de Boileau~~

Il menait le nez au vent

Epigramme de Montfleury fils contre Mol. acteur mais ne s'applique qu'à l'acteur tragique: mais le comique était excellent: art merveilleux de profiter de ses defauts. Le 11 [illegible] 1673 — et le

Mercure de France 1673 le disent également. Ligure 2r
Comique.

Attaquer la moralité — Peu de succès.

Restaient la langue et le style. Seul grief où on put se rencontrer avec des gens de bonne foi « Il n'écrit que p le peuple » disent les femmes savantes — « Il n'a pas l'approbation des habiles » « Les pièces de M. Lysidas sont tjours bien écrites » Molière plaît assez il faut dire c'est un comédien mais un mauvais poète » « Il ne parle que passablt en français. » (Sieur de Rochemont)

Pour bien comprendre la cause de ces critiques il faut savoir qu'il y a pour ainsi 2 langues. 1e intermédiaire entre le XVIe siècle et le 1er dictionnaire de l'Ac. large abondante fille de Paris et des provinces. Descartes de Corneille — de Bossuet (Sermons) de Molière, La Fontaine. — la 2e plus exacte plus rigoureuse, fine, pure — s'appuyant sur un dictionnaire, venue des précieuses et de la cour. Elle décrète de la 1e — Langue d'Oraisons funèbres Racine Fénelon. La Bruyère.

En 1658 Madle d'Auchy forma une Académie féminine — pour — l'Académie de Rambouillet en tenait lieu. Là se prépare la 1e édition de ce dictionnaire tant attendu paraissant enfin en 1694. Jusque là travail commencé, inf̃ini. Besoin de règles. Science du grand monde et du bel air. Tt le monde y prend part (V. Roman Bourgeois Furetière)

Il ne s'agit + de piller à outrance Rome et la Grèce

Cette langue française, on sent qu'elle existe par elle même, ayant son génie propre et ses lois — Le point de départ est la foi en soi même et en sa propre originalité — Vaugelas pousse et ordonne le mvt. Il a ce mérite: sa forte passion p la langue française et sa conviction qu'elle devait être l'égale du grec et du latin. Il est une puissance.

Que de termes sont candidats au dictionnaire Que de causeries qui sont la dessus. Debelleté sera français l'an prochain dit Balzac. De même la prononciation. temple tempe — exactitude exacteté sarge serge etc. En 1647 — Remarques sur la lang. fr. utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire. Vaugelas — 3 principes — Analogie Raisonnement Usage — Ne tient pas compte de l'érudition, lui qu'on appelle pédant — Aussi ce siècle ne tient compte que de lui-même.

2 sortes d'usage. Le bon.. celui des honnêtes gens c.a.d. celui de la + saine partie de la cour et de la + saine partie des auteurs du temps — La cour non seulemt les hommes mais aussi surtt les femmes — parce que a l'érudition ne gâte pas chez elles les impressions de l'usage. Etroitesse de vue mais qqfois sens profond — Il croyait ses remarques pouv. devoir vivre 30 ou 40 ans — Ses remarques générales il les croyait éternelles — On les a conservées en changeant un peu.

Survenait la question de l'orthographe — Corneille avait son système — (Ed. de 1664) Fallait il

Simplifier ou garder les lettres doubles – Pourquoi ne pas faire comme les Italiens et les Espagnols – Anarchie jusqu'à la publication du dictionnaire

Pendant ce débat, Molière n'était pas à Paris. Il courait la province. Ce qui le frappe au retour c'est l'exclusif le pédantesque le ridicule, surtout chez les femmes. « La pureté de la langue » voilà le mot qui revient constamment ds Vaugelas (1658)

On en était venu au purisme – Voie dangereuse – Que de caprices et d'injustices – Coalition contre car – défendu par Vaugelas – ~~Danoir~~ On veut bannir poitrine – face. Vaugelas (I. 216) répugnat mais il repousse « à présent » (II. 112 – 1658). De même les femmes. Aussi Précieuses Ridicules. – Critique de l'E. des F. Enfin Femmes Savantes.

On avait voulu introduire Mol ds qqes salons de précieuses : et on les avait pas aimées. Parler Vaugelas n'était pas parler français. Lui qui ne se hâtait pas de faire imprimer ses pièces, croyait qu'une comédie n'a pas à s'embarrasser de cavillations. Les difficultés de l'ortho. lui semblaient puériles, quand à l'excès – cf Impromptu.

Vaugelas et qqes procédaient surtout par voie de retranchement. Parlant avec dédain de la populace et de la pluralité des voix. Mais Mol devait en tenir compte. Il fallait parler la langue de tt le monde.

Aussi Mol connaît bien la règle de pas avec rien

3 w

et ne la respecte pas - Ne faites pas semblant de rien - Georges Dandin 1668 - Vaugelas tolère quant à moi - Molière s'en moque.

Elle m'a répondu tenant bon quant à moi - ne plus ne moins - Le trouve de Thomas Diafoirus. Cette expression de la langue de la Sorbonne. Les mots italiens et espagnols ne lui déplaisent pas paraguante (pourboire) - Les archaïsmes ne sont pas dédaignés. De même La Fontaine rengréger rengrégement - Enfin le latinisme commençait à être proscrit - Cependant de Molière - Je ne puis que je ne fasse. Malheureux qui premier - Quand on défend l'usage contre le latinisme parfait mais qu'il est de l'usage. Qu'on se fonde au lieu de fonder une erreur au lieu d'une erreur etc. C'est légitime. Le français est une transformation de la langue latine

Il y a cependant qq chose de les critiques faites à Mol. Travail facile .. et obligé. Toujours improviser Le plus grand des improvisateurs - En 5 ou 6 jours une pièce - Mélicerte - la Princesse d'Elide Beaucoup de vers blancs de l'Avare: point de Don Juan - A l'Etourdi Molière fait le vers de huit pieds. Le temps lui a fait défaut pour Don Juan (20 jours) même p. Misanthr et le Tartufe - Quand à la fin de 1664 il lisait chez M du Broussais le 1e acte du Misanthr il disait qu'il n'avait pas le temps

On s'est demandé si l'éloge de L. XIV n'était pas un morceau plaqué tant il est incorrect.

Molière abat très vite pour les hors d'œuvre et scènes accessoires. 452

On conçoit alors bien des négligences - (Langue de M. Génin). Ellipses trop hardies Constructions vicieuses latinismes ; → Aujourd'hui nous n'en trouvons pas si mal. Comme grammairien correcte on ne le citait pas, aujourd'hui il est une autorité de 1er ordre - Il a la vraie langue la langue française. Le barbarisme et le jargon sont fort bien à leur place.

Quant au style, la préoccupation de la pureté devait conduire à estimer avant tt une délicatesse soutenue et une certaine pompe « Ces gens là ne s'accommoderaient pas d'une élévation continuelle de pensées et de sentiments » disait Molière de son auditoire. Aussi le terme comique ne fait pas défaut - grouiller, le barbouiller, brailleurs. De même de Mme de Sévigné - « Adieu beauté rudanière. Le mot fait rire. - « Et vous faites des escampativos pendant que je dors. » La passion n'a pas tjours un beau style mais elle a tjours du style - Trop de métaphores, dit Fénelon - Quelle franchise, à côté de qqes taches - Cléante de Tartuffe - Molière aurait étouffé de la langue trop choisie de Fénelon -

Cependant Vauvenargues reproduit la critique de Fénelon. Comment expliquer ?

Le grand reproche est de n'avoir pas eu les touches délicats d'un poète de cour - Cela même tourne à sa gloire. Il a écrit pour tous - Il ne veut pas que sa « Muse ait un air de Muse »



Bossuet (Bibliographie)

Les sermons sont p. ns une conquête commencée par les Ben. Blancs Manteaux poursuivie par Desforis achevée par la critique moderne. Histoire des manuscrits M. Gandar a presque tt dit

A la mort de B. les manuscrits étaient ds 5 ou 6 grands cartons négligés et oubliés. L'abbé Ledieu, secrétaire ne sait pas ce que ces cartons renferment. C'est que dans ces 20 années B. n'y avait pas recours. 2 raisons. 1° il ne songeait pas à l'impression 2° Ds les sermons de la dernière période de sa vie 1687-1704 à Meaux Bos. vivait sur son fonds, sur la méditation des Ecritures. Il n'avait + besoin de recourir à ses papiers. Il n'écrivait plus guère et consultait peu ses anciens écrits. De là opinion générale qu'il n'avait jamais songé à écrire ses sermons. De là l'erreur du biographe Burigny.

L'abbé Ledieu disait ce n'est qu'une ou deux feuilles volantes. Hors les grands panégyr. rien n'a la forme achevée.

Ledieu se trompait. D'abord il n'y avait pas de sermons en latin. Les manuscrits étaient plus de 200 sermons écrits d'une manière suivie, soit totalité soit partie. En 1704 tt passe à l'abbé Bos évêque de Troyes qui les emporte. Il copie comme modèles un certain nombre de sermons de son oncle: il en prête. Plusieurs s'égarent. le second panég. que St Paul plus long perdu que celui ~~entier~~ nous avons. Puis tt est envoyé à M. de Chasot président à Metz petit fils d'une sœur de Bossuet. Mr de Ch. les gardent. Cependant les abbés Leroy et Lequeux s'occupaient d'une édition de Bossuet. Une vingtaine de sermons

réunis par eux devaient faire un volume inédit. La mort de l'un d'eux changea les choses. Une lettre du roi 1768 chargea les bened. blancs m. de continuer le travail interrompu. Dom Desforis signa le reçu des papiers qu'il eut et où se trouvaient un certain nombre de sermons et panég.

Le travail de Desforis est d'une importance capitale aussi en dit-on beaucoup de mal. Ste Beuve commença à rétablir la vérité. M Gandar a fait le reste.

Desforis se passionna pour son oeuvre. M Vacquet n'est que le second fanatique. Les appels qu'il fit lui procurèrent plusieurs liasses de manuscrits. 24 années de travail donnèrent 5 volumes 3 en 1772 1 en 78, 1 en 1788 à la veille de la Révolution travail effroyable de déchiffrement. 200 sermons dont 100 très remarquables. Depuis on n'a ajouté que des fragments.

Le plus grand mérite de D. est d'avoir su résister à l'abbé Maury. Il aurait voulu qu'on se bornât à publier un recueil en 3 parties 1° Discours complets 2° Choix de fragments 3° Choix de pensées. Il proposait tt un travail d'arrangt. finir certains discours s'attacher à ceux qu'il faut qu'on déclame. D. fut intraitable sur ce point. Grand courage préface un peu longue où il montrait sa peine et sa passion. Il ne sacrifia rien, pas même le linge sale de Bossuet. Il voulut donner le tt possible des sermons.

2 défauts.

1° n'avoir pas songé à l'ordre chronol. Il n'a leur

5v

compte que de l'ordre liturgique — D'ailleurs la critique historique naissait à peine —
2o Avoir fondu ensemble des sermons ou des fragments de sermons pour n'en faire qu'un seul.
Comment Der. en est il venu là — « Ils avait 1 sermons p. cette fête (Noel) dt l'un répète beaucoup de l'au
p. éviter donc les répétitions n'avons pris le neuf du second et encorporé au 1er sermon. — Ce fut un sacrifice. Il voulut sauver du moins les variantes. De là ce système de fusion de 2 discours — fragments mal rattachés. Accumulation de défauts

Mais les sermons doubles sont en petit nombre — Du reste exactitude irréprochable.

Sermons accueillis avec assez de froideur.
Edition de 1815 — Versailles — Edition de l'abbé Hemet d'Auberive (Edition de St Sulpice)
Thèse de l'abbé Vaillant sur les conseils de M. Cousin
Etudes sur la vie de Bossuet avant le préceptorat 1627 — 1670 — Didot 51
Edition de M. Lachat 62-64 —
Gandar — Didier 1867

L'édition de St Sulpice avait la prétention de donner le Bosst. Du moins elle corrigea qqes fautes —
La thèse de l'abbé Vaillant — signala les fautes de l'édition 1re et commença à poser la question de la chronologie
M. Floquet connait mieux que personne les détails de la vie de Bosst. Ts les sermons qui contiennent des allusions historiques ont aujourd'hui leur date

M. Lachat ... le texte rétablit une vingtaine de sermons. S'il conserve l'ordre liturgique, il met des remarques historiques, donne qq. morceaux inédits. (t. VIII Abrégé d'un sermon p. le 2me de la Septuagésime) Il a donné 35 sommaires de sermons 1662 Carême du Louvre, de la main de Bossuet.

Le travail de M. Gandar est double édition critique des sermons 1° Étude de l'éloquence qui permet de marquer la marche et les progrès jusqu'à l'époque de l'oraison funèbre.
L'abbé Hurel précise qq. points de détail.

Il reste à compléter la restitution du texte, le rétablissement des sermons, la fixation de l'ordre chron.

Beaucoup de sermons ont déjà une date, fixe ou approximative. Moyens d'arriver 1° la langue archaïsmes, provincialismes. Cela précède le séjour à Paris 1662 Indication précieuse pour les sermons doubles. (M. Vaillant)

2° L'écriture peut servir. Gandar a constaté que Boss. a eu success^t. d'écriture distincts 1° celle de Navarre et séjour à Metz rapide inégale confuse 2° 1659-66 — ferme et beaucoup plus nette 3° 1680 et fin — d'abord rondelette lisible, puis se gâtant de + en +.

23 Avril 77

3° Le degré de précision augmente encore avec les allusions historiques donnant une date histo ~~rique~~ précise et qui sont utiles même pour d'autres discours. On obtient ainsi des dates fixes

Par exemple. Les 2 sermons sur la Providence. Quelles indications de la manière. Le mundus gaudebit du dimanche après Pâques : le tibi recordare de la 2e semaine du Carême. — On voyait que la péroraison de l'un faisait allusion à un jubilé et l'exorde s'adressait à une Altesse à dont le sang s'était mêlé souvent de le sang des rois. » « Mais je ne prétends pas prévenir les doctes harangues — ma patrie — »

Pour le second une phrase de l'exorde apprend qu'il est à la Cour : du second point, que le roi était là suivant tte apparence. « Non, non je ne m'oublie pas . . . Combien est grand le monarque. »

Quelle était l'Altesse dont il est question dans le Mundus Gaudebit. Le nom donnait tt. Deforis tranche la question — « Prêché à Dijon devant M. le Prince. » L'édition de St Sulpice répéta l'indication. L'abbé Vaillant chercha à préciser la date et crut que c'était 1668 : il y eut un jubilé à Dijon. Cela semblait tt naturel.

Cependant une double erreur. M Hoquet vit que il l'appelle Monseig. ou Votre Al. où Altesse ne convient pas au prince de Condé. Altesse Sérénissime. — De plus son sang ne s'était pas mêlé de le sang des rois : il était prince du sang. Tout était pesé d'avance de ces compliments. Donc ce n'était pas Condé. Qui donc. — Or le 8 mai 1656. Bernard de Foix duc d'Epernon duc

de Bourgogne faisant son entrée à Dijon après avoir battu les rebelles. Et les paroles de Bossuet deviennent justes. Altesse — alliance avec le roi. paix maintenue ds la province, puis souvenir des 2 gouvern.ts de Guyenne et de Metz où d'Epernon avait succédé à son père. Allusion même à l'inimitié de Richelieu contre d'Epernon. Il y eut aussi un jubilé en 1656. et le 7 mai, veille de l'entrée du duc, correspond au 3e dimanche après Pâques. Cela est concluant. Donc lan après le paneg de St Bernard 2 ans avant le départ définitif de Metz.

Quant au Tili recordare. Bossuet a prêché 2 Carêmes à la cour. Louvre 62 St Germain 1666. Lequel est-ce?

Bien des indices pour 62. Deforis affirmait que c'était un jeudi. En même temps l'Impénitence finale se rapportait au jeudi de la 2e semaine. Alors on était obligé de renvoyer le Tili recordare au 66. Mais M. Gandar vit que on ne prêchait pas le jeudi, mais le dimanche, mercredi, vendredi. Alors l'Impénitence serait du dimanche, le Tili du merc. ou vendredi.

On voit les conséquences et de quel intérêt il est de savoir lequel des 2 sermons est le 1er

savoir si Bossuet a gagné ou perdu avec le temps

Les dates us rendent l'intérêt des circonstances environnantes. On a une base pour suivre les variations de la langue de Bossuet — on peut se rendre un compte exact de la manière dont il compose aux différents moments de sa vie — et des progrès du génie oratoire.

Le développement du génie de Bossuet

Bossuet n'est pas né tout entier.

Laissons de côté les succès précoces les sermons improvisés — même les discours à la Chapelle de la Maison de l'Avé. Ns y trouverions des traces de scholastique des erreurs, des écarts de goût de la hardiesse de la rudesse — réminiscences profanes — (Lucien — Quinte Curce et Alex. 2e sermon sur la Compas de la St V. Gandar 16 et 7—) mouvements hardis et traits

Arrivons au 1e discours. Fixons un point de départ. En Sept 1649 Bossuet (22 ans) vient passer qq temps à Metz et le 9 de ce mois il prononça le paneg de St Gorgon. soit à la Cathédrale soit à St Gorgon. Matière peu riche Martyr ordinaire. Aussi il amplifie, il subtilise: il peint les tortures avec cruauté: affaire d'imagination — Bien des choses sont d'un goût plus sûr — Mais beaucoup à apprendre

4 ans après 1659. Sermon sur les Bontés et les Rigueurs. Metz progrès énormes. Sans doute, encore défauts de jeunesse. Mais ingénuité, candeur et qqfois cris d'aigles. C'est le 1er premier pas de sa carrière. Depuis 1649 il a appris à se défier des succès trop faciles. Ordonné prêtre en 1652 et est venu se fixer à Metz. Ces années de séjour lui seront de médita-tion et d'étude excellentes. 20 août 1655 St Bernard c'est déjà presque tt Bossuet avec le meilleur de son génie et un charme divin de jeunesse. Il deviendra + sobre + contenu. jamais il n'aura plus de feu. De même pour le Mundus Gaudebit.

La maturité vint en son temps de 30 à 35. Au comt de 1659 l'orateur quitte Metz pour le doyenné du Louvre, chez de Lamet. A partir de cette époque on sent l'épanouisst. Il prend le 1er rang ds le discours sur l'Eminente Dignité. St Paul, Honneur, Mort, Providence. 1662. Passion 1666. Rien ne fera pâlir cette partie de son œuvre. Bossuet mesure ses forces. Il se rend compte de ttes ses ressources. Il écrit beaucoup. Il revoit ses anciens sermons. Il les résume. Ns avons 25 sommaires de sa main sur la Conversion de sermons. plus de 1662

Ds les sermons de Metz il remplissait en écrivant la page de tt entier. Ds les sermons des Minimes et du Louvre il laisse une marge. A partir de 1666 il plie en 2 la feuille, pour pouvoir recommencer. Cela est bien instructif.

Le Bossuet est précepteur du Dauphin et ne prêche plus guère. Mais grands sermons historiques et philosoph. Il fait les oraisons funèbres. Bossuet règne alors ds l'éloquence. Père de l'Eglise. Conseiller d'Etat en même temps.

Ds les 17 derniers années il réside ds son diocèse et s'occupe de son troupeau. Il a le ton familier des homélies. Il prêche alors de souvenir et d'inspiration. Pas de déclin. Aussi grand et plus simple. A partir de 1702 il faisait ses adieux a son auditoire à chaque fois. Cependant si on s'en rapportait au Cardinal de Luynes et l'abbé de Vauncelles son peuple aurait fini par le laisser de coté. Cela n'est pas ni vrai ni possible. Voici ce que dit Ledieu de 1702 Le 2 d'Avril sur les 2 heures il fit un grand sermon ds sa Cathédrale. Très tendre et édifiant voix nette, forte. Tt le monde l'est venu voir.

Donc carrière de 61 ans. 4 périodes

| | |
|---|---|
| Collège de Navarre et Metz | 1648 - 1658 |
| Bossuet Paris et Cour | 1658 - 1669 |
| Oraisons funèbres | 1669 - 1687 |
| Ds son diocèse | 1687 - 1704 |

Points de repère

1e période. St Gorgon 49. Bouts et regueux 1653

St François Assise – St Bernard 1655 – 1e

sur la Providence 1656.

2e Période – Eminente dignité 1659 – St Paul

59 Honneur du monde 2e Providence Mort

1660 – 62. Passion 66.

3e Période – Oraisons fun. Sermon la Vallière

1675 – Unité de l'Eglise 1681.

4e Période – 2 Avril et 18 juin 1702. Sermons

25 Avril.

Eminente dignité des Pauvres –

– Le manuscrit – le sermon – le sermon en général.

Sauf quand il était trop pressé B. a écrit – mais

a écrit pour ses sermons. Non pour apprendre

et réciter, comme faisait Bourdaloue – Massillon

disait « Mon meilleur ser. est celui que je sais

le mieux. » Bossuet non: incomparable facilité.

Etait-ce pour mieux répéter plus tard un

discours déjà fait – Non: il s'en servait; mais

jamais il n'a répété le même sermon entier

« la parole aurait langui. » – Le p. Senault

oratorien du temps d'Anne d'Autriche fut

attrapé à ce manège. » – B. écrivait p. fixer

les idées essentielles: divisions plans texte et effet

Improvisation reflechie. La preparation est + reflechie mais il ne prechait jamais de memoire. Avec Fenelon il est un de ces grands privilegiés de l'eloquence de la chaire auquel il est donné de parler avec élan meme ayant écrit. Tjours une part à l'improvisation. Hormis les grandes oraisons, nous n'avons aucun discours absolt tel qu'il a été prononcé.

Rien de + varié que les manuscrits de B. tantot simple abrégé d'idées essentielles avec 2 ou 3 textes tantot un point fortt developpé et qqs mots pour le reste, tantot fragments considérables presque complets : ça et là surcharges, passages soulignés ou raturés, renvois mots à la marge, entre les lignes. tantot enfin discours avec variants, achevés ou presque achevés ; enchainés : ratures multipliées

Le S. sur l'E. D. est parmi les à peu près achevés. Double travail de Bossuet. D'abord le texte d'un entretien simple et court sur 4 feuillets de meme format remplis de tous les sens jusqu'à la marge : puis sur des feuilles d'autre papiers sur des revers de lettre additions importantes l'une pr le 2e parag du 2e point l'autre pour le debut meme du 3e point pour compléter idées essentielles

Les parties de la redaction premiere jugées insuffisantes, par tjours barrés ; nul doute qu'elles ne dussent être remplacées par les autres + complètes. M Gandar a détaché les passages

jugés insuffisants par l'auteur et mis à la fin comme variantes en substituant les autres

La date. Ns voyons que ce sermon fut prononcé ds l'Eglise d'une maison religieuse. Fin du 1er point s'adresse aux dames pieuses de la maison, destinée à l'éducation des j. filles abandonnées (fin de la péroraison) — Ns savons grâce à M. Floquet qu'il y avait à Metz un asile de la Propagation de la foi inauguré vers 1640 reconstruit vers 1657 dont B. était le supérieur depuis plusieurs années. Cet asile reconnaissait comme maison mère le Seminaire des Filles de la Providence (Paris 1652 St Vincent de Paule et Marie Lumague.) Grâce à cette dame de vastes terrains donnés à l'œuvre nouvelle. Souscripteurs la princesse de Condé, Vendôme, Guébriant A la mort de Marie Lumague 4 Sept 1657, 180 orphelines élevées gratuitement.

Il fallait la soutenir. En 1658 et 59 il fallut faire appel aux âmes pieuses. Assemblées de charité où venaient orateurs renommés: quoi de + naturel que de placer là Bossuet. Ds ts le temps il eut avec Vincent de P. les rapports d'un fils spirituel. En 1656 pendant un séjour à Paris il avait fait partie des Conférences du mardi où on n'admettait que des hommes d'exemple. De Metz il s'était associé aux

travaux de la mission de St Lazare, & les environs de Metz (57-58) - qq. mois + tard chargé par Vincent de P. des conférences qui précédent l'ordination & la meme année il prononce à l'hopital general devant Vin- le St Paul terminé par une demande d'aumônes. Il est donc + simple que le fondateur eut recours p son Asile au jeune orateur éloquent au retour définitif de B. à Paris, au moment le + critique de l'oeuvre. 100

La conclusion sera (Floquet Gandar) 1659 & la maison des filles de la Providence devant les dames fondatrices. L'aspect du 1er manuscrit, celui des 2 lettres sur le verso desquelles sont les additions les confirment ds cette idée. Ds les 1r manuscrit même feuille et même écriture que les Minimes en 1660 - Quant aux 2 lettres, d'abord adressées à Metz puis rectifiées ainsi - A M. B- à Paris. Elles avaient donc été à Metz - Enfin ds le classement liturgique le sermon est mentionné p la Septuagésime (70 jours av. l'octave de Paques) Ce devait être le 9 février - donc prononcé au plus tard le samedi 8 - D'un autre côté M Gandar a trouvé que le 4 février 1659 B. signait encore le procès verbal de l'Assemblée des 3 ordres. Ce sermon serait ainsi le 1er prononcé au retour définitif à Paris.

On comprend que cela donne encore + d'interet. B. a 32 ans. Ce n'est + un debutant. Il a déjà prêché à Paris Il a fait le mundes Gaudebut, le St Bernard il est déjà le 1e orateur et pourtant le novissi mi est comme un début. Il va s'opposer aux predicateurs en renom (Paris 1662 Richesource la Rhetorique des Prédicateurs) non tjours préféré. On estimait beaucoup Godeau eveque de Vence et de Grasse qui prechait en patois à ses ouailles. et malgré reminiscences précieuses, avait de l'onction et qqe simplicité — Senault était + connu et + apprécié que beaucoup d'autres. Admiré de Corbinelli, non de Sévigné Grande vogue jusqu'en 69 — 20 copistes envoyaient ses discours ds les provinces — ne manquant qqfois ni de gravité ni de force, mais prodiguant les fleurs du langage — Lebour évêque d'Ax puis de Périgueux: fluidité eloquente, et longtemps celebre — P. Bourgoing dt B devait faire l'oraison funèbre en 1662 — enfin (tjours Oratoire) Lejeune, le P. Aveugle qui frappé de cécité en chaire, continua comme si de rien n'était. Evangéliste des petits et des pauvres attirant la foule — M. Jacquinet en parle ds son Livre et en cite des passages interessants.

— Chez les jesuites P. Texier qui devait prêcher au Louvre en 1661 avant B. et surtout Claude de Lingendes cousin de Jean — eveque



de Sarlat. Tous deux mem reputation. Jean oraison funebre de L. XIII. Claude orateur dur agissant sur les sens.

. Il n'etait pas donc egalt. médiocre & les précurseurs de B. Il les a connus et etudiés surtt au collège de Navarre. Cependant B. ne leur prit pas grand chose. Il les oublia quand il cessa d'être élève. Sur ce point ecrit très precieux (Floquet t 11. fin) ou B donne au Cardinal de Bouillon conseils sur la lecture des ecrivains et des Peres p la formation de l'orateur sacré 1669-70. Il parle d'après lui-même, et son séjour à Metz 1652-1669. Il distingue 2 points. former le style apprendre les choses. Puis il cite un certain nombre d'ecrivains, orateurs poetes fort utiles Platon Demosth &c. point de sermonnaires contemporains. Balzac. qu'il blame fortement (Floquet II 516.) Pascal, et les Petites Lettres « force vehemente et partt extrême delicatesse » Port Royal, livres et préfaces « gravité et grandeur. » Virgile 1er des poetes. Homère Horace avec qqes restrictions. rien de Lucrece. mais il le connaissait d'après ses discours (Sermon sur la Mort et le Tellier) Avant tt posseder bien les Ecritures, « la méthode d'assimilation etait de remarquer d'abord les beaux endroits et à les apprendre par cœur; les passages obscurs il les travaillait ensuite, ruminant jour et nuit

et pratiquant les Pères et les Apôtres. St Paul et St Augustin.

B. remarque que l'usage prescrit de citer : et Tertullien fournit beaucoup de traits non un corps de doctrine le dur Africain aux expressions fortes trouve des termes nouveaux. De Tertullien B. passe à St Jean Chrysost. il ns ramène à la mesure de la capacité du peuple. Il donne l'art. exhortation increpation vigueur, habitude de traiter les exemples de l'Ecriture douceur insinuante, talent souple et populaire B. donne aussi à Chrys. une grande importance. Au Couvt de Metz B. cite surtt les latins. A Paris, ses rapports avec de pieux hellenistes lui firent sentir le besoin d'aller puiser chez les Grecs. Ds les années suivantes il lit Grégoire de Naz. Basile, Chrys. Ds le texte. Ds le Carême des Minimes (60) Carmelites (61) il est tt plein de Chrysost. il en fait l'éloge il en cite beaucoup. Sur l'honneur du monde il en cite des passages tirés de 4 discours. Encore ds le Carême du Louvre, impression manifeste. L'Ind. des Pauvres débute par un emprunt à Chrysost. (comparaison des 2 villes) Gandar p. 165.

Malgré le caract. essentiellt latin de l'éloquence de B. on voit un fort élément grec.

Ainsi voilà l'éducation de Bossuet au moment de notre Sermon. Il se défie des ressources

de la parole : il est sérieux p lui même. Il se refuse les faux ornements. Il se garde des artifices oratoires (Serm. sur la Mort). En 1657 à Paris B. débute au Couv. de St Victor un début enflé. A Paris les vieux mots les tours trop latins ou provinciaux disparaissent son talent devient réfléchi : il conquiert (la raison & l'enthousiasme la simplicité et la romaine grandeur)

L'influence de Vin de Paule sur B. est visible et ne pouvait que fortifier les dispositions d'esprit de l'orateur. Mieux en place que jamais le panég du sermon de l'E. D. des pauvres. Vin aimait le style simple. Cela explique le ton des discours de E. D.

Le noviciat sera donc austère simple comme Vinc. comme les filles p qui il est prononcé. Sans grand nivt. d'éloquence. Il y sera p la simplicité et le dogme. Le dogme chez lui n'est jamais sacrifié à la morale. Il fonde celle-ci sur ceux là : il ne les sépare pas. C'est là la différence de la théologie de l'aumône de Bossuet et de Bourdaloue.

29 Avril 1877

Bourdaloue fait de l'aumône non un droit pour le pauvre mais ~~pas plus~~ qu'un conseil pour le riche, un précepte rigoureux, devoir de miséricorde, de stricte justice envers ~~Dieu~~ Dieu. Il reconnait que la communauté des biens serait le mieux. (Dominicale

8e Dimanche après la Pentecôte Sur l'Aumône 1e partie) 13 r

Mais la chute a changé la condition des hommes sur la terre. Une conséquence a été l'inégale répartition. Aussi St Paul a dit « Vs ferez part de vos biens à vos frères » (ib). Cet ordre donné par Dieu est encore une obligation par rapport à l'homme. Il appartient à Dieu. Le riche est usufruitier, à certaines conditions dont la 1e est de faire l'aumône. Les pauvres « sont les receveurs du domaine de Dieu » St Jean Chrysostome (Sermon 1e vendredi du Carême) - Voila le secret de cette égalité que D a eu en vue de remettre parmi les hommes. De la sorte il y a compensation. (ibid).

Telle est en résumé la doctrine de Bourdaloue. En somme il n'y a là que des arguments d'ordre moral autant que religieux. Chrétien, mais non particuliers au christianisme.

L'originalité de Boss est d'avoir fait sortir sa doctrine de l'aumône du fond de la religion : il en fait un dogme et un mystère - il confond l'amour de Dieu et des pauvres - Car la misère des pauvres c'est la passion prolongée du Christ. (V. 2e partie du Sermon) S. Bossuet il y a une science de l'aumône La charité est un mystère véritable. Les pauvres ne sont pas seulement ... ils sont J. C. même ils sont les membres de son corps mystique (V. Sermon sur l'Aumône Hopital General. Lefèvre (IV. 293.) Jésus perpétue sa passion de 2 manières : pauvres et eucharistie

C'est donc assister Jésus que d'assister les pauvres (2e point Voici un grand mystère ——). Ed. Gaudar 173. 13v

On voit le caractère du sermon tt entier. La comparaison des 2 villes n'est qu'une belle fiction. Et les raisons humaines ne lui inspirent pas grande confiance. Il veut que l'aumône soit un dogme qu'elle soit faite d l'esprit de J. C. et de la foi de ce Dieu.

Bossuet n'expose cette doctrine que d le 1e point mais la fait sentir partout. Il y a 3 points.

1° D le monde les riches ont tt l'avantage. D le royaume de J. C. les pauvres ont tt l'avantage

2°

3° D le monde grâces et privilèges p les puissants. D l'Eglise, grâce et bénédictions p les misérables

Ainsi Bossuet s'attache à 2 faits. La cité de l'homme et la cité de Dieu. La politique du Christ et la politique du siècle. Et comme il parle à Paris près de la Cour, il prend au monde ses distinctions favorites et ses termes. Il parle de l'Eminente dignité des pauvres. Il fait de la pauvreté une reine que le crucifié épouse (V. St François d'Assise). Il établit le droit divin des pauvres. Il trouve leurs titres de noblesse d les deux lois. (V. le 1e point tt entier).

Il ne nie ni ne conteste les puissances de la terre mais il reconnaît les privilèges de Dieu (D tous les royaumes... Cont. du 3e point Gaudar 178)

Voilà tt d'abord la grande compensation aux yeux de Bossuet. Il admet bien la bienfaisance

des riches, mais en plus celle de se savoir dès à présent les 1er reçus dans la cité de Dieu - Assis de l'Eglise premiers nés de Dieu. Il ne demande pas seul la pitié : il demande qu'on les traite honorablement, qu'on les respecte, comme des personnes auxquelles on fait sa cour. (Fin du 2e point Gandar 175).

A la 2e partie - Considération mystique mais profonde - « Non seulement » L'Eglise primitive n'était composée que de pauvres. En effet, ajoute Bossuet, le Sauveur n'a aucun besoin des riches. Quant aux pauvres, le Rédempteur en avait besoin selon sa miséricorde, selon la délicatesse infinie de son amour - Il a appelé donc les infirmes, les misérables - Cependant les riches restaient comme des étrangers à la porte de l'Eglise. S'ils entrent, c'est comme serviteurs de la misère. Ils se déchargent de la responsabilité terrible de leur fortune. Ici le sermonnaire, qui veut enseigner un dogme, touche à peine aux images terribles du « sermon sur l'Impénitence finale » Gandar p. 176. - Elle est la façon de devenir intelligent sur la question des pauvres - Les pauvres sont tout : il faut entrer par eux. C'est sur cette science vraie de l'aumône que Bossuet appelle à la fin l'attention des âmes pieuses. Il demande à tous d'aider la maison où il est.

Là est le germe des sermons sur les pauvres de 1659 à 1670. La théologie est là tout entière. Le ton pourra changer. Ailleurs il sera véhément

14v

fougueux patronné. Mais il reviendra toujours à cette théologie. Jamais personne n'a mieux mérité le nom d'avocat des pauvres. Il est des moments, presque des années où son esprit est tt à cette pensée : il revient tjours par qq détour à ces indigents à ces abandonnés du monde. Le Carême du Louvre 1662 La li n'est + pour une maison religieuse mais tout un peuple est en proie à la famine et à la detresse. Récolte nulle - maladies épidémiques manque de bras dans les campagnes. Dès le mois d'août le prix a triplé. La livre de pain se payait 8 sous (3 f d'aujourd hui). Troupes de paysans affluant ds les ville et à Paris surtt. (Hôpital général). 10 000 pauvres - On ne savait comment les nourrir. Et on parlait encore d'augmenter les impôts et les charges - 2 sept 1661. Guy Patin fait allusion à la misère. "

C'était donc un grand devoir p. Bossuet de plaider p. les pauvres devant le roi et la cour. Ce fut l'idée de toute la station - (Sur la Charité fraternelle - Mort - Providence - Souvenir du Lazare "Jamais il ne laisse oublier les calamités, qu'on meurt de faim." Impénitence finale. Toutes les audaces Elles ne laissent aucune excuse - (Variante 3e de l'Impénitence finale Gandar 406). Il n'y a + de charité limitée pour un mal sans limite. Il s'attaque à la volupté, cruelle, dure, impitoyable aux malheureux - Il pousse fort loin le droit du pauvre - (Ambition) Il proscrit le luxe et l's

ets des voleurs sans dérober, des meurtriers sans verser le sang ». — Bourdaloue disait « Le superflu des riches est le nécessaire des pauvres ». Combien Bossuet fait plus et dit plus — « Le sup... est un vol fait aux pauvres. » — Bossuet rappelle aussi les joies de l'aumône, plaisir sublime. (fin du Sermon sur l'Impénitence) — Quant à l'idée que fait du pauvre J. C. & la Passion elle se trouve. & le sermon du Vendredi Saint du Carême du Louvre. Elle éclate là admirablement passionnée par la misère universelle. « Ces nos Églises sont aujourd'hui des Calvaires. »

Après avoir renouvelé ainsi la sanglante tragédie, Boss. s'adresse au roi lui même, fidèle jusqu'au bout à sa théologie « Sire c'est Jésus.... (Gandar 528-529) — & les sermons subséquents sur l'Aumône seront comme un commentaire du Sermon de 1659. « Jamais les souffrances du peuple n'arrachèrent une plainte à Bossuet » Maistre. On voit comme cela est vrai.

Sublime discoureur de choses communes (Désnisat). — Le lieu commun région & l'éloquence qui s'adresse à la foule. C'est qq chose que d'avoir donné une forme définitive à une grande idée générale. — Ste Beuve disait que la gloire de Bossuet était une religion de la France. Ce qui agace c'est cette sûreté inébranlable de doctrine sa force, sa certitude, sa conviction. Il se fait

de sa foi le tout de sa vie, sans restriction. On se venge par certains mots — « Sanfaçon de Bossuet — large ouverture d'éloquence et a peut-être manqué d'esprit, » — M. de Sacy de son côté — « Il n'y a pas eu d'homme meilleur que Bossuet. » On se scandalise presque qu'il ait eu la conviction si ferme — Nous préférons ~~Bossuet~~ [illegible] plus humain, plus aventureux. L'utopiste fait encore valoir l'écrivain.

Si Bossuet n'a pas toutes nos idées il ne faut pas dire qu'il n'en a point. Quoi de si nouveau dans Pascal ! Il n'a pas inventé les choses — Il les a senties à sa manière — Espérons que son gallicanisme lui refera sa popularité.

2 mai 1877.

Les sermons ont été attaqués de 2 façons — Les uns ont prétendu qu'ils avaient été surfaits — Ste Beuve n'était pas de cet avis.

D'autres ont enveloppé tt ds un reproche général. Le sermon est un genre faux. Cela n'est pas sans réplique ~~quel~~ Vieilli : le texte n'est souvent qu'un prétexte. divisions subtiles, forcées, scolastiques — Et cela ne conclut rien contre le genre lui-même — Un sermon porte nécessairt sur une question de dogme et de morale — Or tt a changé depuis le temps des dogmes et de la morale — Les misères de l'homme sont tjours les mêmes. « Il y aura tjours des pauvres parmi vous. » — Enfin le sermon est condamné à la rhétorique — mais pas + que le discours politique

Il y a beaucoup de sermons faux, mais non de Bossuet 16

B. est tt entier ds les sermons, et la sentiment on le trouve tt entier. La fin du sermon sur la mort chapitre du Traité de la Con. – Le 2e sermon sur la Providence, annonce le Discours sur l'histoire Universelle, très mal jugé ordinairement. Le moraliste vient aussi; habitué à lire ds les âmes par des intuitions vives et profondes: le controversiste puissant de l'auteur des Variations, enfin le soutien de l'Eglise Gallicane.

Après les sermons des qualités s'annonceront d'une façon prédominante, et voileront les autres (force. douceur) (austérité. poésie) Ds les sermons B. tt ayant ts ses traits devient l'homme de ts les sentiments, de tts les poésies et de ts les styles. Le Dieu, du discours est tjours le maître suprême: ds les sermons mille aspects divers. Providence – Thorals vengeur. – Enfant prédestiné. (la Michel Ange est là un Fra Angelico) jeune maître, le Sauveur. le Christ agonisant sur sa croix. (Gandar p. 1). – V. Carême des minimes 5 fév. 16. – Chœur de démons en scène Gandar p. 202. – Ds l'Impénitence finale les passions du mauvais riche forment un chœur autour de lui V. un (vitrail de Bourges) – (Lucas de Leyde) Bossuet est resté fidèle à la légende. – Gandar p. 400. Poète épique et lyrique et aussi grand peintre religieux

Indispensable de lire le sermon de Bossuet pour le goûter et le comprendre. 16 r°

Oraisons funèbres.

Est-ce un genre faux — Mot très commode qui tranche tout. Au fond il ne signifie pas grand chose, ça l'oraison funèbre comme p. le sermon — Si le genre est essentiellt. faux, comment a-t-il existé : s'il a été souvent faussé, qu'est-ce que cela fait — La convention y tient elle beaucoup de place. Mais il y en a partt. de la convention. — Pourquoi dit on pas genre faux p. la satire et le pamphlet.

Pour l'or. fun. a eu assez mauvaise réputation. Cicéron l'accusait d'adultérer tous les jours l'histoire. — Au moyen âge on n'était pas loin de croire que p. être évêque il fallait savoir faire les éloges funèbres. Longueval dit que la Sorbonne reprochait d'ouvrir et de fermer les portes du ciel à des gens qu'il fallait laisser qq. temps ds le Purgatoire. (XIIe siècle) — Au XVIIe siècle âge héroïque de l'or. funé. Boileau disait — Je fais toujours semblant d'avoir lu les oraisons fun. — La Bruy. s'en prenait aux grands hom. — qui avaient entraîné tant de prédicateurs à la louange à outrance.

Boss. même n'aimait pas naturelt. ce travail qui est peu utile bien qu'il y répandit peu d'édification. (p. 182 Ledieu) Au XVIIIe.

l. montrera comme une oraison funèbre (Abbé Lubert) 17
aujourd'hui elle est censée ne plus exister.

Mais 1° le genre a existé sous des formes bien différentes, ds tts les littératures. Il est naturel au fond. Vers ou prose. On en médit + facilt qu'on ne s'en passe. — Les tombeaux du XVIe s. sont des oraisons funèbres en vers. Conversations de même Le Dio Corona. Oraison funèbre. St Simon à la mort du duc de Bourg. Or. funèbre. Rien n'y manque ni exclamation, ni émotion. Les épitaphes, les discours académiques !!!!!

2° Ce genre si contesté et vivace a produit après tt de grandes choses. Périclès — Thucy. Platon. Nazyanze Basile Bernard. Bossuet. — (Le même genre)

3° L'or. fun en elle même au point de vue philosophique, se fonde sur un besoin de l'esprit, de dire ou d'entendre dire du bien aussi puissant que celui de dire du — mal. La reconnaissance publique est une raison d'être encore.

Quelles sont les causes des jugements sévères? La pompe, l'apparat; l'abus. Les autres causes inhérentes à la nature.

On doit aux vivants des égards et aux morts la vérité. L'or. fun. ne peut tenir compte de cela. Ce n'est pas 1 mois 1 an après la mort que la postérité commence. Il y a exagération partt

de la foule comme de l'orateur.

Il faut p. ses contemporains une chose qu'ils lui reprocheront p. être + tard et que la postérité va p. être condamner. (Franck la coupe et les lèvres. Oraisons funèbres faites par un officier démenties par lui-même).

L'œuvre de l'histoire vient ensuite. Celle de l'orateur est de satisfaire l'opinion publique. Elle doit lui dire la vérité. Oui, mais de certaine manière de façon à ne jamais blesser la reconnaissance de ceux qui écoutent. Point d'éloges menteurs qqfois des embellissts. p. répondre au sentiment même du public. Donc œuvre de circonstance, difficile à changer en œuvre durable.

Autres inconvénients. Difficulté de bien louer de tjours louer, et avec apparat.

Enfin abus « Devrait il suffire d'être grand et puissant p. être + tard célébré devant l'autel à ses funérailles » Vrai et faux. Le vrai c'est qu'on ne devrait louer que ceux qui en sont dignes. Le faux c'est qu'il faut que les personnages soient connus.

Sort à faire à la cérémonie. Si les hommes petits, ce n'est que cela. C'est une flatterie, un accompagnement obligé, un intermède. C'est une des 1res parties essentielles d'une pompe qui semble la + belle partie du monde. (6 mai 1672 Sévigné)

Alors l'orateur n'est + qu'un artiste et non un orateur chrétien. Plus d'un s'y résignait. En 1652 François Ogier, prieur, dit en parlant des panégyr. « Ils ne sont introduits que p le divertissement l'ostentation et la pompe. » 

Le XVIIe siècle en régla l'usage, mais en régla aussi et en étendit l'abus. De Henri IV. 18 de Louis XIV. 52 qui ns restent. 21 d'Anne d'Autriche autant de L. XIII 9 du grand dauphin 20 du duc de Bourgogne. On en prononçait encore au bout de l'an. Ainsi qu'à Paris en un mois 8 d'Anne d'Autriche. Et les grands seigneurs en avaient.

7 Mai 1877

On convoquait la cour et la ville. Il y avait de vastes affiches « en gros canons, en caractères monstrueux, où on énumérait les titres du mort. Le jour de l'enterremt une grande compagnie sans confusion était dans l'église. Mausolée s'élevant jusqu'à la voute (6 mai 1672. Me de Sévigné). Figures allégoriques les Arts, plus haut les Vertus, plus haut des anges. On admirait Musique. Puis venait le moment de l'oraison. Luttes contre les spectacle et la musique. Orateur renommé, prédicateur en vogue, jeune prêtre à ses débuts. Ainsi c'était pure affaire de spectacle.

La plupart des prédicateurs en étaient trop bien convaincus, en tressant des couronnes p les autres ils s'en tressaient p eux mêmes (Lenault) 18 v

L'oraison fun. était évidem. rendue responsable p les excès. Cependant cela n'est pas juste. L'abus très fréquent doit il faire condamner l'usage légitime. Beaucoup de beaux esprits, ne peut il se trouver un grand, un vrai talent.

Le tableau ci dessus c'est l'oraison du chancelier Seguier. En juillet 1670 tout autre spectacle ou au moins caractère. Pompe splendide. Cependant ce n'était pas pure cérémonie. Et le monde n'était pas ému. Impression, émotion commune cependant. « Un sermon terrible » allait être prononcé. L'orateur avait vu mourir Henriette. Quid forma quid venustas ... valent. D'une œuvre d'un jour Bossuet fait qq chose d'immortel. H. Hallam (Lett en Europe) compare cette oraison avec celle de la princesse Charlotte et lui donne la supériorité.

Sous Condé, « Montecuculli était » un homme au dessus de l'humanité, qui faisait honneur à la nature humaine » Eloge immense. Avec un pareil sujet, un homme de la condition où se trouvait Bossuet, pouvait avoir de la sincérité de la louange. Il se rencontrera avec l'histoire satisfaction généreuse de se complaire de le bien, p en tirer un enseignement plus profond

de cette façon cette œuvre faite p. un jour, survivra
On ne peut donc pas proclamer l'oraison funèbre
un genre faux

Bossuet ne tenait ni à prononcer ses or. fun.
ni à les publier. Il avait + de 40 ans. déjà
prêché à la Cour et ne s'était fait chargé du
panégyrique d'aucun prince. Il ne fit pas imprimer
le 1er celui d'Anne d'Autriche 1667, à l'un des
bouts de l'or. Carmélites du Boulois. On ne la
retrouva point. Même remarque p. les 2 dernières
1690. La 1e en présentant le cœur de la Grande
Dauphine dont il était l'aumônier au Val de Grâce. la 2e en livrant son
corps aux religieux de St Denis sur le seuil de la porte
Les autres ne furent publiées qu'à la prière des
familles. Henr. d'Angleterre voulut.

La grande originalité de Bossuet a été
d'y mettre le souci du vrai. « Malh. à moi si je
me cherche moi-même de cette chaire » Plus
que jamais malgré l'exemple general (sauf
qq fois l'Oratoire) et ne s'occupe pas de se faire
valoir. Avant lui Il entrait ds l'oraison. St
Evremond disait. Bossuet imprime son carac
tère ds tt ce qu'il fait. Je passe de l'admiration
de son discours à celle de sa personne. L'homme
apparait. C'est ~~encore une nouveauté~~. Ton et
accent tt particuliers à l'époque. Cet accent personn



19 r

se retrouvait dans les oraisons. Le drap « son discours fut d'autant + touchant qu'il était d'autant + ému lui même » – Fin d'un sermon où il parle de la mort récente de ~~Anne d'Autriche~~.

En somme Bossuet a fait la + grande place aux choses de nécessité ; le non vrai est au minimum partout. L'abbé Laydill dit que Bossuet relisait Hom. pour s'échauffer l'imagination. Cependant Rocroy est historique – Il demande à M de Motteville des notes sur Henriette : ts les détails ont été conservés. (V. Abbé Hurel) – La part historique – Cromwell Charles etc. – est contestable mais c'est une recherche de la vérité. Quand il parle de ces demeures souterraines où les rangs sont si pressés, ce n'est pas un mot oratoire, on venait de serrer les morts à St Denis. Bossuet fait comme allusion au l'empoisonnt – « mal si étrange. » –
6 dec – 1657 Guy Patin écrivait – Le prince de Condé est fort malade à Gand – Belle âme devant D, s'il y croyait » Bossuet connait ces bruits, il affirme hautt la piété du prince avec des textes. Anne de Gonzague est faite avec le texte de la Conversion.

Bossuet juge, analyse et compare : Rien de + louable que le parall. de Turenne et Condé Et cela est beau et nouveau p l'époque. Il aimait beaucoup Turenne et Condé. On savait à Versailles que Louvois ~~haïssait~~ Turenne Condé était du sang. Turenne non (Rousset)

l'édi de Bossuet parut aux uns déplacé aux autres inutile – mais il fallait cela p la vérité – Sévigné trouva la chose un peu violente – Grammont disait à LXIV que c'était l'or. fun. de Turenne – Corbinelli s'était permis de dire à M. de Meaux qu'il avait poussé le parall trop loin – Plus tard on prétendit que Bossuet avait fort retouché (Lettre de Mme de Coligny à Bussy) Rien ne le prouve. V. Sévigné Lettre du 25 Avril 1687. Mot qui honore Boss. „ 2 grands hommes donnés au roi par Dieu „

Voir les fautes éclatantes des grands personnages – On attendait ces endroits là – l'honnêteté hardie de Bossuet – Anne de Gonzague. Bossuet blâme – s'élève contre la cause – Coutume d'immoler les cadettes – en leur mettant la dignité d'abbesse comme un jouet entre les mains – D. Marie Th. il parlera de „ cette prudence tempérée d'une femme sage „ mot qui sauve la dignité de l'orateur. De même p la trahison du prince de Condé. Déjà en 1680 à la mort de Mr de Longueville on avait senti le délicat l'abbé Roquette évêque d'Autun était chargé de l'or. fun – Sévigné trouve qu'il s'en tira bien ; Le fait est qu'il

(Abbé Hurel) ne dit rien (publié récemment manus. de l'Arsenal) Mais plus tard l'architecte chargé de la décoration mettait une flatterie à l'adresse du roi – Le temps de la liaison avec les Espagnols n'était exprimé que par une nuit obscure „ ce qui s'est fait loin du soleil doit être caché „ en latin

M Boss. M Bourd n'ont fait cela - Bourdaloue entre à corps perdu. Il accuse H et finit par excuser H. Bossuet va droit à la faute « Je suis chrétien et je suis français » à propos du traité des Pyrénées

26 ans auparav. l'an après la défection Bossuet avait caractérisé avec la même force « Bonté et rigueurs de l'Eglise » Ah fidèles n'achevons pas Français épargnons notre honte 1653.

L'or. funèbre doit elle être un sermon ou un éloge? Les 2 éléments s'unissent et se mêlent : éloge est le moyen leçon est le but. Sermon appuyé sur un grand exemple. Le dogme de la grâce - duchesse d'Orléans le plus beau des sermons. - de la princesse palatine, c'est encore la grâce. « Dès 1660 Bossuet annonçait implicit. ce qu'il devait faire + tard. Le 21 mars Bossuet devait prêcher sur l'honneur du monde aux Minimes Condé y vint sans être annoncé. et suivant l'usage compliment au comment. et à la fin. Au comm. ttes les grandeurs doivent s'anéantir devant D. à la fin qu'il est nécessaire que la piété croisse en lui. Gloire + assurée que celle que donnent les hommes Espérance de félicité éternelle C'était les lignes princip. de l'oraison 27 ans plus tard En 1660 il ne loue le prince que lui &c était tto réjouie de recevoir avec la paix » Qu'en mêlant la leçon à l'éloge.

— 14 Mai 1877 —

Floquet et Gandar placent St Bernard au 20 Août 1655 c.à.d au milieu de ce séjour de plusieurs années à Metz: non loin de St François d'Assises composé qqes mois avant ou après et de St François de Sales et du 1er Sermon sur la Providence.

Il fut prononcé à Metz. Allusions nombreuses. Situation frontière rappelle que elle a tjours été enviée exposée en proie. Il résume en qqes mots une idée developpée en 1654 (1er Sermon p la Circoncision — sur J.C. roi et pontife). Il avait dit que la ville était de celles que ne savent pas se vendre mise. On ne les a jamais vus ds les divers partis ; sa fidélité au roi du ciel. Cela se retrouve ds le Panég de St Bernard. Il oppose le devouement de Metz à ses princes à celui qu'elle doit avoir pour Dieu et ses Saints. Il y a là des impressions identiques. Situation de Metz pendant la Fronde.

Ds quel endroit de la ville? M. Floquet croit l'abbaye du petit Clairvaux fondée par S. Bernard en 1133. On sait que Bossuet portait le + vif interet à cette fondation. En 1656 il prononça l'or. funeb. d'Yolande de Monterby supérieure — Présomptions faibles

cependant. S'accordant peu avec la péroraison rien n'y rappelle le sermonnaire parlant au milieu d'une Congrégation religieuse. Il s'adresse évidemt. au peuple.

Le choix du panég. s'explique parfaitt. dans le Petit Clairvaux. Bourguignon Bossuet devait tenir à honorer Bernard (Fontaine lez Dijon). Archidiacre de Metz et savait les liens étroits de Bernard et de la ville. Le dernier acte de Bern. avait été un grand service rendu aux Messins. Battus par Renaud II comte de Bar 1153 Bernard les sauve d'un siège (fin du 2e point). — Cela dispense d'aller chercher la maison du Petit Clairvaux.

Le manuscrit ne donne pas lieu à beaucoup de remarques. Discours complet ou à peu près complet. — Car sauf le grand or. fun. n'avons rien tel qu'il a été prononcé.

Sans doute les grands morceaux du 1e point restèrent absolumt. les mêmes. Cela est fait de main de maître. Dans le 2 l'improvisation a pu jouer davantage, insistant sur l'apostolat de Bernard près des rois elle a fait disparaître à coup sûr une répétition évidente. Dans la 1e partie au dernier §. reprochant aux Chrétiens leur éloignt. p. la pénitence à ... donnons ... entiers aux plaisirs

A la fin du 2e point Bossuet reproduit les

mêmes idées, & les mêmes formes.

Comment Bossuet concevait-il le panég. des Saints. Outre le fait et la suite, il expose ses idées. L'éloge de St François d'Assise 4 oct 1655 (Eloq 53 ou 54 (Gandar) Commence avec une peinture des premières années du saint. Amour de la pauvreté. Au milieu du 1e point l'or. s'arrête et fait sa profession de foi de parler simple et sincère. Ce passage est capital. 1o Blâme des + net à l'adresse des orateurs du monde et beaucoup sacrés 2o Indication claire sur la façon d'entendre le panég. Ni morceau d'apparat, ni page d'histoire religieuse, il songe avant tt à l'édification du peuple. Sermon appuyé sur un grand exemple.

Blâme bien mérité. Les panég. étaient bien faibles avant lui. Inférieur à l'or. fun elle même. Jeux d'esprit concetti comparaisons banales. St François de Sales faisant St Pierre ou St Augustin. Sortt d'histoire, peu de morale. Scolastiques, allégories, figures, écarts de goût, termes d'une trivialité étrange. Autre exemple Homélies festives d'un auteur, Camus évêque de Belley. Mêmes défauts + marqués encore style mièvre. Anecdotes profanes. Citations de tte sorte. Le panégyr. en général et celui des Saints est fait moins p l'édific que p la plus grande gloire du prédicateur. Senault en fait l'aveu (Préf du tom 1e des Panég 1656

temps parlant de St Paul et le compare à Ulysse Hercule Alexandre — Et bien avant Ogier predicateur du roi Senault d'Anne d'A disait la même chose — Il publiait ses Actions publiques avec une preface — « Le Panegyr est institué pr l'ostentation » 1652.

Voilà l'idée qu'on se faisait du Pan. S. combattre Cela — Il aurait fallu ramener le Pan. à l'hist ou à la legende. Aujourd'hui du moins, ns ne comprenons que l'histoire et la reconstitution des époques — Bernard, ns le voyons fondant 72 monastères. Combattant Abaillard — avec Suger L. le Gros, le Jeune, Arnauld de Brescia — faisant les papes à son gré. Prêchant une croisade — St puissant au concile d'Etampes. Vrai maître sans autre arme que la pensée. Voilà St Bernard — ns demanderions un tableau de ce genre si on refaisait des Paneg. C'était déjà l'idée de Maury au siècle dernier. La morale devait naître de la narration historique — Il a fait un eloge de St Vincent de Paul. Il a fait l'œuvre d'un grand talent de rhéteur. Immense succès — L XVI voulut l'entendre mars 1785. Il s'y trouve excepté le sentiment que est de Bossuet.

Fenelon s'était occupé du tour trop oratoire donné aux Paneg. C'est ds un récit + détaillé des faits qu'il cherchait le remède. « Dialogues sur l'Eloquence » — Eloge de St Bernard fait par lui — Récit historique tissu serré. Sentiment sobre embrassant la vie entière. Faits sur

lesquels il insiste. Mais cette narration passe rapidement sur bien des choses importantes. Trop de lyrisme et d'apostrophes p. exemple pr la lutte avec Abélard. Il y a plus d'histoire, mais trop peu de sens historique. Sermontois y ours.

Le Cardinal de Retz. St Louis et St Charles Borromée (Bib. nation). Etienne Molinier (Oeuvres melées Toulouse 1651). St Thomas de Cantorbéry beaucoup de faits de ts les deux. Cependant ts s'accordent à chercher plutot l'enseignement moral. Lejeune est de cet avis. « Leçon pour les pécheurs. » Enfin ce sera là aussi la pensée de Bossuet. Il ne veut pas de l'attrait de l'histoire. Leçon et leçon par excellence. Il limite avec un soin jaloux la part de la biographie p. augmenter celle de la leçon. Dans la 2e partie du François de Sales, il se rappelle à lui-même ses devoirs de prêtre (dern moitié du 2e point). Et à partir de ce moment Bossuet ne songe plus à développer le caractère du saint ni son oeuvre. Le panég redevient une prédication sur la pauvreté et la dignité des pauvres de l'Eglise.

On voit maintenant que Bossuet fait p. ses panég. ce qu'il n'a pas fait de ses or. fun. Il divise en 2 ou 3 points. C'est que ce sont de vrais sermons. Il leur faut le caractère dogmatique et moral. Nulle part il ne veut tracer portrait complet tant ou légendaire de tel

de tel Saint. Il fait saillant le frappe – Dès lors il y ramène tt. Le personnage devient le type accompli de telle ou telle vertu – St Augustin est le héros de la grâce Ste Thérèse – vie céleste sur la terre et parmi les misères du corps – Becket – défenseur St Benoît – moine St Pierre de Nolasque – disciple de Jésus – François de Paule et de Sales – Science jointe à la douceur, penitence et amour St Paul. apôtre triomphant par les seules faiblesses du chrétien – St François d'Assise – ferveur du martyre.

Il ne faut pas demander à Bossuet ce qu'il n'a pas voulu donner – St Aug. ce que la grâce a fait p. Aug – ce qu'Aug a fait p. la grâce ——— Ste Thérèse – 3 mouvements – espérance – désir de s'unir à Dieu – haine contre le corps – Une moitié de la vie de Ste Thérèse est ainsi exclue – Le progrès de Bossuet est d'unir le sermon à l'éloge, de les unifier, les fondre au lieu de les juxtaposer.

Ds St François d'Assise Bossuet n'est pas encore bien ferme: il hésite: il se laisse emporter. Amour de la croix – passion du martyre – Enivrement d'une provocation. Tt à coup il s'arrête et se rappelle qu'il a une leçon à faire. Il fallait fondre les deux – ce qu'il fit plus tard.

St Paul. Nous som plus tard 1659 (Gandar) marque p.ê. le + haut point de Bossuet comme

Sanez. Idée unique empruntée à St Paul, ouvrant une large carrière, limitée : faiblesse et puissance du christianisme et de la parole les travaux l'administration de St Paul. Leçon fondue avec l'éloge : grandes beautés oratoires. Une fois présente du plan immense force discipline.

16 mai.

Placé entre les 2, le St Bernard a encore certains défauts de l'un, mais aussi les qualités de l'autre. Exorde trop long, 1re partie où l'or. se complaît trop. une dernière partie écourtée, un manque de proportion sensible, une inspiration puissante mais voyant peu les rapports des choses. L'improvisation n'a pu enlever tous ces défauts.

L'exorde est à peu près aussi grand que le 2e point. Avant propos jusqu'à l'Ave Maria, donnant la raison de l'invocation spéciale à Marie, pour affermir son culte contre les protestants. D'autres raisons : éloge de Bernard le + fidèle et le + chaste de ses enfants (Michelet) nulle part mieux placé le nom de Marie. Convenance rapport mystique entre la mère de J.C. et les prédicateurs puisqu'ils doivent engendrer J. C. dans l'âme des fidèles. —

Que faut-il voir dans ce début ? N'est-ce qu'une chose p. édifier le public ! Y avait-il des raisons

particulière p. insister. — Oui, on pourrait le supposer à l'insistance du ton : on en est sûr en se reportant aux circonstances. Qqs mois auparavt. ds un sermon p. une vêture 2 f. 1655 Bossuet s'était attaqué en pleine chaire à la réforme. Le ministre de Metz était Paul Ferry qui prêchant le dimanche 17 mai 1652 avait avancé qu'on avait pu faire son salut ds l'Eglise Catholique Romaine autrefois, mais pas depuis la Réforme et l'année 1543. — Ce discours avait été publié à Sedan sous le titre « Catéchisme général de la réformation ». Cela avait fait grand bruit ds les Catholiques de Metz. Bossuet, (27 ans) avait entrepris de répondre au ministre septuagénaire. Il avait écrit une réfutation (16 avril 1655) le mois avant le St. Bernard. Il le publia bientôt, dédié à Schomberg, gouverneur du pays messin.

Metz à cette époque était très curieux des juifs ; ds la partie la + populeuse, les protestants, avec Paul Ferry et David Ancillon (la moitié des plus riches bourgeois et la noblesse les adhérents augmentaient de jour en jour)

Ds un pareil milieu le clergé de Metz devait redoubler p. défendre les âmes contre l'hérésie, on s'explique les appels à la fidélité des Catholiques de la ville (péroraison). On comprend l'apostrophe presque directe aux protestants

(fin du dernier point) — enfin qu'il justifie les honneurs rendus à la mère du Christ.

L'avant propos allongé, les mêmes causes firent allonger beaucoup. Sermon abstrait parfois obscur scolastique. lourdeur. Que veut-il demontrer? Le Verbe fait chair: le Dieu fait homme. Il insiste longt que la vie humaine, que les operations théandriques de Jésus sont la seule doctrine. On s'est demandé si cette théologie était bien à sa place. Pour expliquer cette part trop grande on a cru voir la une nature trop jeunesse complaisant de ses études. Il y a une autre cause. La même argumentation se retrouve de la réfutation du Catéchisme. Oeuvre de polémique De sa refutation il parlait aux doctes et le St Bern. il s'adresse aux ignorants. Il proclame que J. C. est le seul docteur, le seul prince etc. etc. « Nos professons, de ne suivre d'autre maître que J.C. notre grand pontife Jésus » Plus tard à la fin du 2e point il s'attaque aux réformateurs Au fond tt cela ne dit qu'une réponse à Ferry

Après cette profession de foi si frappante s'écoute qui reparait St Bernard. Bossuet ne voit en lui que le disciple de J. C. trait unique. Eludrant la croix de sa cellule, prêchant et annonçant la croix de le monde. Si Bossuet n'a pas encore l'ordre et la mesure et un plan rigoureux et a déjà une façon souveraine de s'emparer des choses, de rattacher des tableaux superbes

de mettre la poésie : une puissance d'imagination incroyable.

1er Point. Portrait de la jeunesse. Méditation de St Bernard.

Bossuet a souvent parlé de la jeunes. tjours avec sympathie ds 99 fois avec sévérité = Ds St Benoît douceur mêlée de force — beau passage. Ds St Bernard Bossuet décrit le jeune hom de 22 ans abandon facile, fougue du sang, violence mêlée de faiblesse, sans passion exclusive, sans objet fixe, amour du mot — fièvre des grandes ambitions L'espérance est tjours la véhémente et hardie elle veut commander aux choses, tendant les voiles Bossuet peint sup.t cet excès de vivre qui est p la jeunesse la seule vie.

Bossuet laisse percer le bien qu'il pense de la jeunesse et il en subit la séduction — Cet orateur de 28 ans, savait que les passions de cet âge sont une force qu'il faut diriger — De même ds Ste Thérèse Bossuet n'a avoué qu'un emprunt St Augustin Il s'était fait une loi de ne citer aucun profane mais Aristote est là — (De même quand il a des souvenirs de Lucrèce (Sermon sur la mort) — Rapprochement inévitable avec le grec. ~~Bossuet~~ emprunte encore à un autre chapitre ce qui termine le portrait (Du Caract. des nobles).

Guillaume, abbé de St Thierry, biographe de Bernard. Il le retenait au monde quand la voix intérieure l'appelait. Il hésitait encore malgré les exhortations de sa mère. Curieux détail

partagé entre le désir de se retirer à Citeaux (avant de fonder Clairvaux) et les plaisirs encore vifs de l'étude et de l'amour des lettres. La pensée de sa mère était tjours là. Un jour enfin il part retrouve ses frères Guy et Gérard au siège de Grancey. A moitié chemin il entre ds une église et fond en larmes. Désormais il se donne tt à Dieu et à la solitude.

Ts ces détails si intéressants B. les supprime, il ne s'attache qu'à la chose essentielle, le drame intérieur de cette âme. Mais profondeur d'impression extraordinaire. C'est bien celui « le miel et le lait découlaient de sa langue et cependant la loi de feu était ds sa bouche » Geoffroy de Clairvaux, continuateur.

Où Boss. a-t-il pris l'idée de la méditation? Ce n'est pas ds les biographes. C'est ds l'étude approfondie de ses œuvres, homélies et lettres — (Homélie prononcée le jour de la Nativité aux moines de Clairvaux — « manusc. fol. 18 recto ») — Ce n'est pas là seult mais aussi aux sources vives de son cœur. Les deux âmes se valent. Avec St Paul St Augustin, c'est l'hom dont il a le mieux parlé. Il s'y retrouve lui-même. Si jamais vocation fut sûre, ce fut Bossuet: mais si bien tracée que fut la voie, il est des heures où le besoin de vivre de la vie de ts ses fait sentir. Prêtre à 25 ans 16 mars 1652 Bossuet se prépara à ce degré par de longues retraites pieuses — à Langres chez l'évêque de Zamet à Metz, à St Lazare à Paris. Une méditation

tion ns révèle l'état de son âme, trouvé avec le Sermon sur la mort. Ce morceau « de la brièveté de la vie » Gandar J. – Commence et finit par une invocation de la Vierge – Il y est de l'homme qui se parle à lui-même, rien qui décèle l'orateur. Il était bien jeune en écrivant ces lignes. L'enfance est la vie d'une bête: Combien je voudrais effacer de mon adolescence. Il s'agit ici de sa première retraite à 21 ans. où il va être nommé sous diacre Sept 1648. Attaches au monde –

Comment B. triomphe-t-il – par la solitude, la prière continue, la méditation ardente et profonde – Comme St Bernard. Le sacrifice a pu être grand et douloureux « Je mettrai ordre à mes affaires avec grand courage » Mais la résolution est prise: mouvement égal et uniforme. Gandar p. 6. Images pleines de recueillt intime – Feuilles d'un arbre qui tombent

Cette égalité unie et puissante ne se trouve pas de le St Bernard – C'est qu'il s'agit là d'une âme qui doit s'enflammer au mépris du monde une passionnée.

Ainsi l'on sait en quoi il ressemble à Bernard en quoi il en diffère. A Langres Bossuet disait – Eh bien mon âme est-ce donc si grande chose que cette vie – Bernard dira – Allons donc . . . . . . et il se rassasie de ses larmes et s'abandonne à une pieuse extase. de là cette prière de Bernard: « Je viens me crucifier avec vous etc etc. »

Le reste du 1er point tableau de la pénitence de Bern. et exhortation à suivre l'exemple. Grande exactitude de ses biographes sur la vie du moine (vallée d'absinthe) mais Boss. est admirable. Supprime les sens, amoindrir, annihiler la vie matérielle faire en sorte que l'on voie en lui non plus un homme mais un esprit, laisser son corps à la porte du Couvent où l'on entre.

29 Mai 1877

Un religieux est tous bien portant quand il peut chanter et psalmodier, St Bernard ne le pouvait pas tjours : et pourtant il savait être le plus grand homme de son siècle. Mais ce ne sont pas les actions éclatantes qu'il veut raconter, mais celles qui peuvent édifier, dit Boss. aussi il n'insiste pas sur les choses qui nous intéressent aujourd'hui. Pas un mot sur la 2e croisade. Les sermons aux Allemands en qqes mots : de même aux princes d'Aquitaine : une seule ligne p. l'influence du Saint sur les influences. Un mot sur son action sur la chrétienté : il se rendit second fondateur de l'Église. Boss. fait un peu de polémique contre les protestants. Ses travaux, ses vertus, son prosélytisme effrayant et irrésistible = la contemplation et l'action sont 2 bonnes choses, mais l'action est le commencement du salut." Boss. passe vite, et sacrifie à des faits plus familiers plus à portée du vulgaire

Il n'y a qu'un épisode traité c'est l'influence sur sa famille et sa sœur. La famille était nombreuse. Sa mère, Aleth était morte. Le vieux Tesselin son père, Gaudry son oncle vivaient riche et considérés. Une sœur et le luxe. 5 frères Guy et Guérard ses aînés, André plus jeune que lui Barthélemy adolescent enfin Nivard enfant. En 2 ou 3 ans ts furent vaincus par la piété. Ce fut facile p. l'oncle et André et Barthélemy. Le 1er eut une vision, sa mère. L'autre suivit.

Le biographe Guill de St Thierry donne beauc. de détails. Le père ne céda que le dernier, abandonné de ts ses enfants. Nivard fut inspiré d'en haut en voyant partir ses frères et les suivit. P. triompher de la sœur il fallut l'humiliation publique devant la porte du monastère. André l'aperçut et lui reprocha le soin qu'elle prenait de son corps. La pauvre femme fut vaincue et courut aux mortifications.

Les 2 conquêtes + difficiles furent Guy et Gérard. Guy l'aîné héritier, représentant la maison, marié et ayant des enfants. Il n'hésita pas cependant longtemps et se mit aux mains de son frère. Il fallait le consentement de la femme, qui n'était pas une mondaine. Elle se défendait cependant. Ici l'on sent la cruauté. Bernard affirma à son frère que si sa femme ne cédait pas elle ne céderait pas à mourir. Guy fait tt le possible sans violer la loi abandonnant ses biens etc

operam inambu, sui. La femme luttait t. jours. Un jour Bernard se rencontra avec elle. A sa vue elle tomba dangereust. malade. Elle subit la tyrannie de la grâce. Le mariage fut rompu et partit p. son monastère. Hosties vivantes. Quant aux enfants on ne sait pas ce qu'ils devinrent..

Gérard résista + longtemps. Goûts du chevalier et du soldat. Blâmait cet entraînt. unanime des siens vers la moinerie. Une prophétie le décida. Une blessure à l'endroit désigné par Bernard le fit moine. Ardeur à l'œuvre commencée; extraordinaire. Il prit une part active à l'administration: il apporta sa volonté et son bon sens. Quand Bernard parcourut l'Italie p. combattre le schisme il le suivit: il tomba malade et sembla se rétablir mais revenu à Clermont il mourut.

Le jour des funérailles Bernard assista à tt d'un œil sec. C'était pt.tant son préféré. Qq. jours après il monta en chaire p. développer un verset du Cantique des Cantiques. Bientôt la parole lui manque et sa douleur éclate. Il fait l'éloge du mort (26e sermon sur le Cantique des Cantiques). On trouvera que Bossuet a dit assez peu de chose; mais 1o. le temps pressait. 2o p. lui la maxime devait t. jours dominer les faits. Enfin le prêtre de Metz peut négliger ou adoucir à dessein tel ou tel acte des moines du moyen âge. Il ne nomme même pas Gérard. Cela l'eût entraîné trop loin.

Il rappelle simplement que l'aîné dut se séparer de sa femme. Il parle un peu plus du jeune Nivard où la volonté de D[ieu] se manifeste. L'épisode de la sœur leur fournit un texte contre le luxe. Chez lui c'est le saint lui-même qui la repousse.

Le père ne se décida que tard à rejoindre ses enfants à Clairvaux. Seul à son foyer vide. Guillaume de St Thierry raconte cela tt naturellt. Bossuet veut empêcher des sentiments trop pénibles. Il ne montre que la conversion finale. Cela finit par une exhortation, mesurée cependant. Ds St François d'Assise, plus d'emportement : ici plus de prudence.

Tel est le St Bernard, écrit au moment où la première sève de l'éloquence se faisait encore sentir, mais en laissant voir tt ce qui sera. C'est ce qui le rend charmant, surtt la 1e partie. Ailleurs il reparlera de St Bernard. (Sermon sur l'Unité de l'Eglise, milieu du 2e point) mais c'est ds le panégyrique qu'il faut voir St Bernard jeune.

Racine.

– La disgrâce et la mort de Racine –

Ds la vie des grands écrivains les faits principaux sont les œuvres : mais aussi les choses de la vie. Ds la vie de Racine qui se partage en 2 parties 13 ans au théâtre jusqu'en 1677 à 22 ans donnés à la Cour. 2 faits : sa retraite de la scène et sa retraite de Versailles.

Il se consola de l'une mais à grand peine : il ne se consola pas de l'autre que le travail moins jeune et affaibli par la maladie. Louis Racine

dit que ce fut p lui le coup mortel. Ces 2 grands chagrins procedent des mêmes causes exactement. Attachons nous au second (attaqué par Voltaire Lamartine etc) – Racine a vecu, il est mort de l'adulation

A 38 ans en pleine maturité quand de Montespan régnait encore à Versailles et point de dévotion l'auteur de Phedre se degoute du theatre et se rejette ds les bras de Port Royal. Nommé avec Boileau historiographes: le Mercure déplore sa retraite. Dès lors il suit le roi ds les campagnes: il le voit partt. Il plait a Madame de Maintenon, il fait p elle Esther Athalie cantiques. En 1690 ces liens se resserrent encore Racine est nommé gentilhomme de la chambre, charge très enviée (entrée au lever du roi) L'Etat de France le dit en citant les noms des personnes mêmes. Dès lors c'est presque de l'intimité Il voit ts les jours le roi et la marquise. Il récite ses vers et ceux de Boileau Racine sera souvent le lecteur du roi. Sans titre. Les lecteurs en charge sont furieux. Il est de ts les Marlys. il a un logement à Versailles, donné après lui à Mlle de Charolais. Sa beauté, son esprit, son tact le maintinrent longtemps en une faveur enviée.

Un jour L. XIV lui témoigne de la froideur. La Marquise lui montre de la reserve. Ds un article de l'Athenaeum français 1853. Racine mourant

29 v

de la défaveur " on a voulu ne pas voir une disgrâce.
Je mais hypocrite, discrète, dissimulé, évitant tt éclat. très réelle au fond.

Quelles causes. beaucoup furent données St Simon L XIV. (en 20 v. in 12°)

Rien de plus suspect. St Simon écrivait vite ne savait beaucoup de choses que de 2e main. Ici il a mis sur le compte de Racine ce qui n'a rapport qu'à Boileau. Les mémoires de L. Racine ne permettent pas de douter.

C'est Boileau qui 2 fois eut de pareilles distractions. Une première fois il alla jusqu'à dire "On ne lit + Scarron même ds les provinces" – de même à la mort de Poisson.

Racine au contraire n'avait point de distractions.

Mais quelles causes.
On a voulu jusque ds les représentations d'Esther et d'Athalie et ds les allusions

On peut des + grands rois surprendre la justice
Selon le roi crédule a Israël a crédit.
Les Juifs étaient les protestants.

Comme la juive d'autrefois
Cette Esther qui tient à nos rois.

(Chanson de Breteuil)

Que L XIV et Me de Maintenon en aient voulu à Racine de ces allusions, cela est faux. L'époque de la + grande faveur est celle d'Esther. C'est après Athalie qu'il fut nommé gentilh. de la chambre qui valut à Racine des plaisanteries

Restent les mémoires de Racine. Les détails sont précis les explications complètes. Cela doit être vrai.

3 choses principales.

1° Le mémoire qui aurait fait de Racine un historien

2° Les raisons secondaires auxquelles il attribue sa disgrâce

3° Les protestations d'attachement.

Nous avons peine à les comprendre. L. XIV n'a plus pour nous cet aspect et ce prestige. La vénération n'est pas notre défaut. Bien des choses nous choquent en lui. — De ce temps là on mettait le mérite de l'obéissance. Mais il faut se reporter au temps et le prendre comme il est. Ce sont les mœurs c'est le langage du temps. L'excuse de Racine c'est d'avoir écrit ce qu'il pensait. Jamais il n'eût fait ce mémoire s'il n'eût été qu'un courtisan.

30 Mai 1877

Euclion est il un avare de circonstance

Il est fils et petit fils d'avare et ne dément pas son origine. Le grand père a amassé le trésor sou à sou et n'a pas voulu révéler le trésor à son fils. Le père est aussi ladre, même avec les dieux. Euclion est de même.

Sans doute il y a peu de temps qu'il a trouvé la marmite. Une autre preuve c'est que le

Dieu Lare n'a fait decouvrir le trésor que p. aider au mariage de la fillet. Mais Euclion était avare auparavant. Ses voisins le connaissaient p ce qu'il était. Le savetier de la Font. celui de Bonaventure Des. Blondeau sont des avares de circonstances Euclion non. Mais son avarice a changé.

Tant qu'il était pauvre, il était avare à la façon de ts les pauvres avares. brave homme du reste. Devenu riche la fortune exaspère cette avarice héréditaire. Inquiet soupçonneux violent depuis qq. jours: hypocrite même

L'avarice d'Euclion passe de l'état chronique a l'état aigu

Harpagon est odieux Euclion non, pquoi. Euclion fait souffrir les autres mais souffre bien + lui-même. Harpagon lui est très heureux: terrible p les siens. L'avarice d'Euclion est + naïve l'autre + raffinée. Une fois son argent placé Harpagon est parfait<sup></sup> tranquille. Euclion ne sait pas où le fourrer. Il craint tt il voit partt la découverte de son or. Plus de repos ni jour ni de nuit.

Plaute a + marqué les côtés comiques que odieux de l'avarice. La fille d'Euclion est enceinte elle accouche. le vieillard ne s'aperçoit de rien Les effets de l'avarice sont tjours les mêmes. elle enlève la confiance des enfants et la vigilance des parents.

Le dénouement ns ne l'avons pas mais vers du prologue et l de l'acrostiche de Priscien

Le prologue, auth. ou non, est très ancien sauf p. une interpolation.

Huic filia unica est. Ejus honoris gratia

et donatur ab eo auro uxori et filio.

Enfin 2 vers de Nonnius.

Nec noctu nec diu quietus unquam eram. Nunc dormiam

Donc Euclion finit par donner son argent.

Comment expliquer cela — Par amour de sa fille? Il ne songe guère qu'à lui-même. Mais p.être la violence du mal, de son avarice le mène peut être à en être maître. Une crise peut être salutaire et sauver un malade

---

## Racine (suite)

De quelle nature était le mémoire? On s'est demandé si c'était bien un exposé des misères du royaume — si ce n'était pas identique au placet sur le dégrèvement

Non. L. Racine distingue nett. le mémoire et le placet. Rien ne permet de douter de ce témoignage. Il est vrai que le poète ne parle ds la lettre que du placet et point du mémoire. Celui-ci était déjà ancien. Il a pu être composé qq temps avant Ryswick 1697. On connait la lettre de 1694 de Fénelon. Racine devait être bien éloquent

On cherche ds les lettres et les dernières œuvres de quoi remplacer. On trouve peu de choses

V. Lettre 21 mai 92 - camp de Gévris - Grande revue
émotion doucement impérieuse - de Athalie

Quant au soupçon de jansénisme il pouvait tomber sur Racine. Malgré sa dévotion des vers de cette sorte le liaient à Port Royal. Depuis la réconciliation il leur montrait le + grand dévouement. Il proclamait leur vertu - il se montrait à P. Royal des Champs 1694. En ts temps il y conduisait sa famille. il y plaçait 2 de ses filles à Versailles il se faisait l'homme d'affaires. il eut l'idée de faire l'histoire de P. Royal. Enfin ds la lettre il rappelle les obligations qu'il a à P. Royal.

Comment la colère de LXIV fit elle tant d'effet sur Racine - Il ne faut pas se le dissimuler. Racine lutta tte sa vie contre ses ennemis, mais aussi contre sa sensibilité - Heureux dons mais faisant le malheur de la vie. Les gens heureux sont ceux comme Boileau et Malherbe. Au phys et au moral très sensible Racine. Cette disposition à la tendresse cet art de souffrir cette faculté à sentir se montrent dès la jeunesse (premières poésies P. être un grand peintre de la nature il n'a manqué à Racine que de naître ds un autre siècle. Ses amis l'ont su. La Fontaine dit tt ce qu'il y avait de poésie chez Racine (Acante) L'amour de la nature est la forme première de sa sensibilité.

Ds sa jeunesse, la sensibilité du poète devient souvent ardente, irritable, spirituelle qq fois cruelle aussi prompt à s'emporter qu'à s'attendrir. Il ~~était~~ naturellt vif autant qu'on peut l'être (Willard)

De la ingratitude p. Molière - Epigrammes un peu violents. Lettres à P. Royal - Préfaces mordants des 1eres pièces.
Cette vivacité d'impressions fait douter qqfois du coeur de Racine - Mais aussi quel feu quel enthousiasme quelle puissance d'aimer! — Un jour aux Tuileries il lui vient des vers à la pensée : il les dit tt haut. Ailleurs il lit du Sophocle - (Chelluinite de Port Royal) M. de Valincourt dit à propos de Phèdre (Je vis Racine avec désespoir. Rupture récente avec Champmeslé - Emploi que Port Royal reprenait sur lui Reconciliation avec Arnauld et Nicole tt revient à cette sensibilité qui reste tjours la même en changeant d'objets
La disposition à la mélancolie s'accroît tjours Du premier coup, etc. (A. VI. 187149.) Il reporte sa passion sur la religion et aime D comme il avait aimé ses maîtresses. Il veut entrer aux Chartreux. Détourné de là, il se marie. Nommé historiographe à la suite de sa renonciation au théâtre Il reproche à Boileau d'aimer trop ses propres oeuvres. Chez lui jamais il ne parle de ses tragédies à sa femme qui ne les connait pas. La religion ses enfants, ses amis le roi tt cela le défendait contre ce qu'il avait aimé.
1° le chrétien sincère : et le poète était réfugié là. Il aimait les vêtures et les prises de voile. Il y trouvait le plaisir des Carmel. De même lisant la Bible. le poète à côté du fidèle - V. D. les Réflexions pieuses au Stabat Mater. " La Vierge était debout Ed Hachette V. 206. ⟶ Longue visite à P. Royal des Champs - Là il revoyait sa première jeunesse les souvenirs de ses maîtres et de leurs et des faits présents le touchaient encore. [illegible] II IV. 108

4 Juin 1877

Le vieillard amoureux ds Harpagon

Harpagon est réellt amoureux, plus qu'Ariste de l'Ecole des maris. à voir Marianne passer ds la rue et à sa fenêtre: sa douceur et son air honnête lui ont gagné le cœur. L'avarice demeure, mais n'est pas la plus forte Il la prend avec peu de dot. - Scène avec Frosine - Avant de parler d'argent il s'informe d'elle de ses sentiments - autre trait! sa crédulité - sa confiance - Plus tard sa toilette - le diamant qu'il n'ose pas reprendre. - Il est amoureux comme un jeune homme il est pris. C'est p cela qu'il veut se debarrasser de son fils et de sa fille

Comment concilier l'amour avec l'avarice ds l'âme d'Harpagon qui n'aime guère ses enfants. La réponse C'est qu'Harpagon est un homme et qu'il aime. Molière donne des hommes et non des abstractions vivifiées par le génie. Les sent. d'abnégation ne peuvent subsister ds l'âme d'Harpagon: mais ceux qui ne sont qu'une des formes de l'égoïsme peuvent tenir -

Diderot a été frappé de cet amour d'Harpagon. Suivant lui il faut tenir compte avant tt des situations qui déterminent les caractères. Et bien, il faut mettre un personnage ds une situation opposée à celles qu'on attendrait. Diderot voit un procédé là où Molière n'a mis que la nature

## - Racine -

J. R. était le patron de sa foi. Il s'y fortifiait au milieu des gémissements. (+ IV p. 424 - Hachette). Impressions de + en + profondes - traces ds les œuvres subsequentes de Racine (1er Chœur d'Athalie - l'amour de Dieu - influence puissante et douce exercée par Racine sur ses amis - fort appréciée des femmes - Comtesse de Grammont duchesse

de Chevreuse — Fénelon laïque d'un jansénisme discret et un peu attendri. Sa mort excita de très vifs regrets. Lettre de Mme de Grammont (VII, 329)

Le père et l'ami — Le père est admirable. On a la correspondance — La tendresse n'y éclate pas. Elle est partout. Elle s'accuse quand il parle de ses filles « Pourquoi me suis-je marié ? » Sensibilité excessive — Lettres où il parle de ses filles. — à la mère Agnès, sa tante (VII 2?8) — L'ami — avec Boileau intimité profonde. A la mort — « Je regarde comme un bonheur p. moi de finir avant vous. » Amitié égale. Bien souvent Boileau fut la contre le caractère de Racine. Celui-ci le payait en amitié (Séjour à Bourbon) (1687).

Reste le sujet, l'homme — Grande délicatesse. Esther et Athalie — On ne demandait qu'un amusement de pensionnat — Boileau lui disait de refuser. Racine l'accepta — Esther fut un des beaux moments de la vie de Racine. Il se laisse aller à l'affection, à la reconnaissance : il aime le roi. C'était faire sa cour que de louer Esther. 26 janv. 1689 à St Cyr. Vestibule du dortoir. — Racine et Boileau & les coulisses.

Ce premier essai mit le roi en goût et rendit à Racine tout son enthousiasme. La gloire lui revenait embellie, pure — Il se mit à une nouvelle tragédie — Mais tant de succès avaient ranimé ses ennemis. Ils en appelèrent à l'inquisition : ils calomnièrent ses relations avec les jansénistes, l'accusèrent d'hypocrisie à cause de sa piété — A Mme de Maintenon on vantait les dangers auxquels on exposait les jeunes filles — Godet Desmarais évêque de Chartres

33v

confesseur, était opposé. Si les couvents allaient jouer la comédie. On alla jusqu'à écrire des lettres anonymes. La marquise céda (Mme de Caylus) — On voulut d'abord dire à Racine de ne pas achever Athalie. Le roi ne consentit pas. Enfin on répéta et on joua devant le roi. Les beautés d'Athalie ne fléchirent pas l'ancien sulpicien Godet et insista sur les dangers de ce divertissement. Les jeunes filles vinrent cependant qq fois jouer à Versailles 1691 — 93. Le travail souterrain se continue victorieux. Lettre prétendue de Boileau à Racine où il y a des consolations (après la 2e représentation).

Racine fit imprimer avec défense de jouer aux comédiens. Marque de déférence à Mme de Maintenon. Malgré Boileau et Fénelon et Arnauld, Mme de Caylus la réputation s'établit qu'Athalie était froide et sans action. Revanche d'Esther; Mme de Maintenon était impuissante las. 2 Désormais d'autres fournirent St Cyr. (Boyer — Judith 1695 — attaques contre Racine préface) Racine retrouve son esprit et épigrammes pleuvent. Mais cette âme de poète a moins de résistance qu'autrefois. Sa sensib. s'affaiblit. La nomination de gentil. de la chambre était comme une compensation (1690) au jour prochain d'Athalie. Ses ennemis avaient une vraie rage contre lui. Le parti de Longepierre, Fontenelle etc etc. Nombre incroyable de pièces contre lui perfides, (t. VII et VIII des Chansons historiques) plan de campagne. Jusqu'aux Révérends pères qui l'attaquaient. Racine souffrait incroyablt. Boileau était moins attaqué que lui. Racine le voyait et s'en plaignait. La raison c'est que Racine était mieux reçu à la cour que beaucoup. De plus on le savait sensible. De 1690 à 1699 moins il était indifférent à ces

34r

calomnié plus il s'attachait au roi, mettant de ses relations une part de lui-même, Racine s'imaginait qu'il y avait un lien entre le sujet et le maître. Le mal fut irréparable quand il fut détrompé. Les vers des Adelphes - 1. I. 28. Si Racine n'eut été qu'un courtisan il aurait guetté le moment de paraître adroitement. Il ne sentit qu'une chose, le vide qui se faisait en lui. On peut l'accuser de cette faiblesse, mais elle n'a pas besoin d'être excusée. Sa faute fut d'être si tendre aussi p le roi. Il se croyait aimé du prince. Il l'aimait. Rien ne permet d'avilir Racine.

Voltaire.

Il était malade déjà. Abcès au foie. 21 Avril 1699. Simplicité et courage. Calomnié lui aussi après sa mort. Demande à être enterré à P. R. Il l'eut fait de son vivant. Enfant de la maison il voulait reposer auprès de M. Hamon Arnauld Sacy Nicole. Lamartine a été bien dur. Ce qui a fait mourir Racine c'est ce don d'aimer.

6 juin.

Marmontel répond à J. J. Rousseau. (Apologie du théâtre)

Cléante vole-t-il son père.

Cléante est-il plus coupable qu'Harpagon

Molière excuse-t-il le fils.

1° La Flèche vole l'argent. Cléante le garde qq temps et simplement pour avoir Mariane. Il n'a pas l'intention de garder.

2° Non. Les enfants gardent une sorte de supériorité sur leur père. Bien des choses excusent Cléante

Rien n'excuse le fils. Cléante n'est pas la cause des fautes de H. mais la réciproque n'est pas vraie. Harp. n'a que tort. Elise et Cléante ont à la fois tort et raison. Harp. n'aime pas ses enfants et ils ne l'aiment pas. Il mêle les valets à leurs querelles — Qui veut on que le fils soit un modèle de vertu — La scène de l'usure est très légitime. Le père a plus de tort que le fils — Avec les droits le père a les devoirs. La Comédie pourrait s'intituler l'École des Pères — 1°. Non — M. peint ce qui est. Le fils est + excusable que le père — Voila H. Molière n'intervient pas dans la lutte des passions, il les met aux prises. Dans la scène de la dispute il y a en qq sorte la morale de la Comédie. Les 2 parties ont H à la fois tort et raison.

## Régnier.

Tout le monde connaît la cause de la Satire 9. Malh. et Régnier n'étaient pas mal ensemble. mais Malh. se fâcha avec Desportes. Cela donna lieu à Régnier neveu de Desp. de faire une satire — Il y est parlé des psaumes de Desp. récemment imprimés. La Satire n'est pas de 1604 année des psaumes, ni de 1605. où Malh. vint seul^t. de province. D'ailleurs Régnier parle de son oncle en le mettant avec les autres poètes morts. Et puis vers 96 & sq.

Et quand par l'univers
Sur le luth de David on chantera leurs vers —

Les psaumes de Desportes avaient été mis en musique par Pierre Caignet 1607 chez Pierre Ballard. C'est donc en 1607 ou au commencement de 1608 (Rapin mourut en fev. 1608). Tout devient + vraisemblable — Malh. à Paris depuis 1605 a eu

le temps de former son école. Il se montre de + en + rigoureux p. Ronsard p. Desportes etc. Malgré sa estime p. Regnier il ne lui épargne pas les critiques. Ainsi qqs griefs personnels quoique Regnier ne fut pas vindicatif. Admirable, la Satire IX, pleine de verve et de feu - plus que de logique.

A cette date de 1607 ou 1608 où en était la pléiade? Les principaux étaient morts. Ronsard puis Du Bellay. Il devait être l'ovide de la pleiade et n'y parvint pas malgré qqs qualités. Jodelle devait être le Sophocle et l'Euripide, p. être même le Ménandre. Il débuta à 20 ans et ne donnait que 2 tragédies - Cleopatre captive. Didon se sacrifiant 1 comédie - Eugène ou la Rencontre - Jeune homme plein de talent qui ne sut pas se spécialiser. Quand il mourut à 41 ans ce qu'il avait fait de mieux c'était le sonnet où il reproche sa misère à Ch. IX

Quand Baïf et Thibault de - - ville - formèrent une Compagnie de litter. et de musique, Jamin en fut. médiocreté honnête.

Remy Belleau était le peintre de la nature par fonction et par devoir - Ronsard l'avait voulu - Ce n'est qu'un mosaïste de la nature. Expressions mignardes: Il a chanté les pierres précieuses -

Lazare de Baïf et Guillaume du Bartas avaient + de science que de gout - L'un le pédant l'autre le provincial terrible de la pléiade - Ds les "Semaines" Du Bartas a une certaine force Il a plu au Tasse Milton et Goethe

Des esprits redoutables poussant à bout des ridicules

Robert Garnier - tragédies - 8. Sedecias ou les Juives - Il s'attache à Sénèque - Successeur de Jodelle. A plus de fermeté de style que Jodelle. le fond aussi nul. Plus le sentiment de la poésie lyr. que du drame

Ronsard mort en 1585. Aucun honneur manquait à ses funérailles. Sa gloire était déjà ébranlée. Il prouvait qu'on ne ressuscite pas une poésie et une langue moderne

Sur des pensers anciens faisons des vers antiques

- Les Français qui mes vers liront -

Les poésies légères méritaient seules de vivre. Pages vraiment belles - Du talent. point de génie

Est ce à dire que sa œuvre ait été stérile - non. Il eut une ambition très haute - Il se trompa sur les moyens de la réaliser mais le fut très bien - Il a voulu donner à la France une grande poésie et une langue capable de l'exprimer. Ses contradicteurs lui doivent beaucoup - Malh. Boileau. La Fontaine. lettre à Racine 6 juin 1686) Fénelon lui rend justice

Longtemps avant la mort de Ronsard l'âge héroïque de la Pléiade était passé. La Franciade fait un gigantesque four. Les vues à longue portée disparaissent. Un fait signif. marque la différence de 2 générations de la Pléiade - La 1e imite le grec et le latin la 2e. part de l'italien. On pétrarchise. On fait des sonnets, stances. Ronsard 700 sonnets - Du Bellay 115 de l'Olive - Desportes. ne fait + que des sonnets autant que des stances. Sorel ... le dit chacun prenait sa spécialité au choix.

Il faut regarder de près à les 100 pages de sonnets

de Desportes « Mes amours » cette mollesse charmante devient insupportable. Il connait Pétrarque et son école à fond. Il a vécu à Rome. Il a vu les Académies italiennes. Que de pétrarchistes à cette époque. Dans une brochure intitulée « Rencontre des Muses d'Italie et de France » on signale des plagiats. Desportes ne s'en défendait pas. Il aspirait à être le + amoureux des poètes français. Il ne lui manque que l'amour. Jeux d'esprit purs et simples. Nicolas Ledigne le lui a dit « Ceux qui brûlent ainsi - - -

Ont fort peu ce me semble ou n'ont jamais aimé.

Pétrarque n'avait aimé que Laure. Desportes Diane Hippolyte et Cléonice (V. Diane. Amour 1. p. 32) Incroyable galimatias de « tendresse jolie » Sainte Beuve est un traître qui détache habilement. En résumé pris à très petite dose le Desportes se supporte encore. Mais pour en lire qqs pages quel courage! Tout fleurs ou tout lait. Poésie de « lit douillet » comme dit Balzac. Poésie [illegible] luisante et de filles d'honneur. Les vrais vers de poète n'y paraissent pas. Mais il reçut abbaye sur abbaye des Valois et sur sa vieillesse il choisit la plus tranquille et y alla traduire des psaumes. par pénitence semble-t-il.

---

Les vers blancs de l'Avare

Le Sicilien, George Dandin, l'Avare; vers blancs, réponse d'Elise à Valère de l'Avare exemple frappant? Est-ce un parti pris. Mais il

y a des pièces qui n'en offrent point (Don Juan etc)
Est-ce naturel? Ne serait ce pas que le temps
aurait manqué à Molière p mettre en vers.
La princesse d'Elide n'a pu avoir que le 1er
acte en vers. — La Harpe dit — Si Mol ne versifia
pas l'Avare, c'est qu'il n'en a pas eu le temps —
C'est l'opinion de Voltaire (Art dramatique
Encyclopédie) — Fénelon — pour le style.
Ce que paraît évident c'est qu'une comédie en
5 actes en prose paraissait étrange au XVIIe siècle
(V. Grimarest). — Mais don Juan? — très pressé en
20 jours. — Les vers blancs ne sont pas partout.
Les scènes les plus comiques sont d'une prose naturelle
définitive vivante. Il y a bien des choses qu'on
n'aurait pu mettre en vers. L'inventaire par
exemple. — Ds la Belle Plaideuse 1658 — de Bois
Robert — Mol a pris la 1re idée de l'inventaire
2e idée de la rencontre du père et du fils. Le
vers français n'est pas assez souple: il répugnerait
à bien des choses excellentes au point de vue comique
P le Tartufe et le Mis — le vers était néces-
saire: de même p les féeries ballets. Mais pas
pour l'Avare — La forme est celle de la prose
Fénelon a bien fait de prendre l'Avare p le
type de la bonne prose. La prose a eu ses
bonheurs et ses malheurs.

aussi prend-il
p des benêts qui
de nous donner
cinq actes de
prose —

## Régnier Suite.

Décadence insensible de la pléiade vers le
sonnet et les stances. Les stances sacrés de Desportes
sont exécrables (V. Psaume 68.) — De même p les

Sonnets sacrés. (Oeuv chrétiennes p. 503).

Le nom de Bertaut paraît inséparable. Jean B-
né à Caen 1552 - Se donne d'abord comme disci
ple de Desportes. Il lui abandonne le sonnet et
prend les stances. Pour le même fond - Ste l'origina
lité est de aiguiser en madrigal ses quatrains et
ses refrains. Ce poète trop sage est un bel esprit
froid et ingénieux, frivole et langoureux - Mlle
de Scudery dit qu'il est un de ceux qui ont donné
la + idée de la dame qu'il aimait. Est ce pour
les détails? Est p. sa réplique quand on lui
reprocha d'avoir trop étudié. En somme peu
de pensée, beaucoup de fadeur. langue + simple
et + pure que Desportes moins de bizarrerie
et de poésie ds son style. Copie affaiblie
de Desportes - Finit comme lui par des poésies
sacrées. (Cantiques très faibles).

Voilà les derniers et les + illustres de l'école
de Ronsard - de cette pléiade qui commençait
en 1550 - Le derniers parurent ds les Vetusmaires
1627 en 1600 elle se mourait déjà - Malherbe
vint et réforma.

Surtout en fait de langue. La nécessité en
paraissait évidente - Vauquelin des ~~Yveteaux~~
félicitait Desportes d'avoir choisi ds les
mots de la langue - Cet éloge s'il eut été + mérité
mais Desp n'avait pas l'étoffe d'un réformateur.
Pas plus Bertaut que Desp. Il ne vaut pas son maître
Il n'avait pas en lui rien de Malh-

Etienne Pasquier, si heureux de venger son
pays contre l'injure des ans, n'en reconnait pas —

qu'on s'est donné beaucoup de licence XIII 3 — recherche de la France) Blaise de Vigenère écrivait un traité de la langue gauloise se plaignait de même — Guillaume du Vair de même — (traité de l'Éloquence française) — le cardinal Duperron voulait une réforme — V. de la Fresnaye publie en 1605 un Art poétique en vers et demande l'exclusion des mauvais mots — Montaigne lui-même partisan du gascon et le maniement et l'emploi des beaux esprits donne du prix à la langue non pas tant en innovant qu'en ... usages divers. Les écrivains de ce siècle sont hardis et dédaigneux mais il ne s'y voit qu'une orgueilleuse affectation pour ce qu'ils se gorgiasent de nouveautés — En notre langage je trouve assez d'étoffe mais un peu faute de façon (Ed. Leclerc II 341 sur des vers de Virgile).

La réforme pressentie attendait un caractère en même temps qu'un poète — plutôt caractère que poète. Esprit juste et court sûr de lui-même. Foi invincible en soi. Sa réforme poétique sur les 3 points. 1° La vérité des sentiments et des impressions 2° La vérité du langage délivré de tous les dialectes et patois (Parler Ronsard vendomois). En un mot l'unité du français. 3° L'harmonie des vers plus soignés, plus réguliers, sans maladie ni licence.

Il eut la vaillance intraitable d'un soldat. Il avait commencé par imiter du Tansile un poème de concetti. A 50 ans il devint le plus dur des ennemis de la Pléiade alors toute puissante. Mal. fonda une orthodoxie. Tyran de ses amis comme des autres. Les amis sont des écoliers qu'il gouverne

Le + convaincu des pédagogues. Il avait l'esprit d'es... 35
Il comparait les poésies de Bertaut aux ... au dos. Ronsard. Malh. avait les oeuvres com-
(pour points) plètes. Il avait tt barré. Avec Desportes commen-
taire original. Il ne savait se contenir. Il frappe
souvent juste, toujours fort.
C'était une lutte. Comprendre Malh. et ne pas
pas s'offenser de qq. minuties il faut lire qq chose
de ceux qu'il a combattus. Chez lui, on trouve la
vérité, chose énorme : la probité. Il chante un
prince qui mérite d'être chanté. Il a peu d'idées
et n'exprime que les siennes. Il faut juger Mal
par comparaison. Il n'aime pas les Crés-sort..
Il veut aussi se soustraire à l'influence du latin
dédain pr les Italiens et Pétrarque. Il y avait de quoi
V. Desportes après ce déluge. Il ne comprenait pas la
Ed. Delahaye nature mais quel abus on avait fait de la
p. 477 nature en diminutifs ! (Remy Belleau Mois de
mai). On a encore dit. Amoureux singulier
qui passait bien vite à l'amitié. Encore
Contrapte. On aime cela. Critique vive et
piquante. Vous ramenez à ceci. Son grand
mérite est d'avoir opposé le sincère au factice.
C'est à cet homme que s'attaque la IXe
Satire. Nicolas Rapin, ancien soldat d'Ivry
auteur de la Satire Ménippée devenu magistrat.
par écrivain du temps au jugt. de Pasquier. Il avait
fait une ode saphique en français sur Ronsard.
après Desportes, élégie latine. Il eut l'honneur
de se voir dédier la satire IX.

38 r

On a voulu prouver que tous les torts étaient du côté de Malh.– Sans doute R. eut raison de défendre son oncle et lui-même. La Satire a une valeur incontestable. Avec Macette, c'est la meilleure, c'est le Régnier. – de la critique et la logique, allons voir Régnier neveu de D. – il est, quoi qu'il en dise, n'est pas son élève, ni de Ronsard ni des autres de la pléiade (S. III 2–8 au marquis de Coeuvres). Il sent que le temps est passé de l'entassement et d'enmagasinage. – Dans la Sat IV à Motin il se plaint que les temps sont durs pour la poésie. (V. 117–114.) A l'éloge de la pléiade il ajoute des traits contre la nouvelle école. mais il reconnaît que les goûts sont changés, qu'il faut autre chose (156–160) – La Sat V est adressée à Bertaut. Compliments sans doute. mais quelle verve en face des fougues rassises de Bertaut (V. 92–102). Il aime cette indépendance (V. 105).

Où son tempérament ... l'emporte. Il procède des vieux Français Rabelais et les autres. L'admirateur de la pléiade diffère énormément de ceux qu'il admire. – Aussi contradictions incessantes. Régnier défend la pléiade et son portrait du vrai poète n'a pas un trait qui lui appartienne. 2° Il critique Malh. – beaucoup de traits tombent sur ses adversaires et Rég. lui-même. – Rég. ne défend pas toujours ceux qu'il loue et parfois ceux qu'il attaque.

Portrait du poète. Rég. hait le regrattage qu'on recommandait sur ces choses – de cet admirable portrait il y a des traits contestables. – Propos sur la nonchalance. V. Diderot (Pensées sur la peinture). Il faut accorder au naturel tout ce qu'on a refusé à la nonchalance.

La muse de R. n'est pas celle de Malh. mais encore moins celle de Desportes Bertaut. (lire 1er sonnet 49 Diane). Quoi de plus fort contre ces gens là que le portrait de Régnier. Et ceci encore —

Aussi je les compare à ces femmes jolies.

13 Juin.

Régnier (suite et fin)

Le satirique avait beau jeu contre le grammairien et le versificateur. Mais les coups ne portent pas tjours juste.

Comment il ne faut donc - - -

Parler comme à St Jean parlent les crocheteurs. Mais il le faisait lui-même. Il ne donnait pas de langues antiques étrangères ou les patois. Ste Beuve a dit que R. lui servait pr prendre jusqu'à la lie et la boue — même de cette satire il en use.

La fécondité n'était pas un défaut de Malh. il n'avait produit qu'assez peu de chose. Régnier en profite et le met au défi de produire — cela est de bonne guerre. Mais l'argument des 10000 écus de rente — mais ailleurs

Un gros âne pourvu de mille écus de rente.

Desportes avait tjours su changer à propos de protecteurs: très habile suivant la mode — le mieux vanté des beaux esprits comme Chapelain et Benserade plus tard — ses trois premiers poèmes sont de 1572. Dès 1573 (à 27 ans) il faisait imprimer une édition splendide de ses œuvres plus belle que

Celle de Racine Corneille etc. aux pas de protecteur Henri IV plus économe — C'est surtout au moment de la fortune de Joyeuse. Il ne faisait pas mauvais usage de son argent. On finissait par le lui pardonner. Excellente table beau train de maison bibliothèque ouverte — Ce fut ns dit Balzac un bien dangereux exemple qui fit faire bien des sonnets et des élégies à faux". 10 000 livres de revenu. Énorme!

Conclusion. Que reste-t-il de la Satire? Remarques fort justes sur la fadeur, le caractère minutieux et despotique, la défiance de la timidité l'orgueil impérieux de la nouvelle école sur son dédain p les anciens mais ce ne sont là que les côtés accessoires de la question. En somme R. s'est mépris. Il n'est pas naturell. l'ennemi de Malh. Il imitait comme lui l'antiq. grecque et latine: il faisait ce que n'avait pas su faire la pléiade: il s'assimilait suivant le conseil de Du Bellay comme Mal il ramenait la poésie à la vérité: non par la même voie: il combattait pour lui R. reformait par instinct et M. par système: mais ils étaient ds le même camp.

## Racine

Les 2 Préfaces de Britannicus. Leur imp. histor. et critique — Ce qu'il y a de vraimt. original ds Andromaque.

2 préfaces comm p. Andromaque Bajazet etc. 1 contemporaine de la 1re édition l'autre de 1676 après Iphigénie quand il publia une édition complète de ses œuvres.

La 1re est une œuvre de polémique avec des idées essentielles. La 2e est de réflexion: théorie et

raison. faite p la postérité. L'1 ns fait comprendre un moment du génie de R. l'autre ns expliquer la philosop et les fondements de ce théâtre

Le 1e chef d'œuvre déconcerte l'envie : elle ne se montre qu'après le succès. Querelle du Cid, querelle d'Andromaque. Cela n'empêche pas le succès (. La fausse querelle de Subligny) C'est au 2e chef d'œuvre que la cabale prend sa revanche. Pendant que les amis vantent d'avance les ennemis préparent leur plan d'attaque : il faut sauver le poète de la fureur des applaudissements. Le coup fut bien monté (Autant je me suis efforcé — 1e préface) témoignage assez intéressant = Artémise et Polyanthe p. Boursault 1670. Les premières pages sont un compte rendu de gazette. (Le Mercure fondé en 1672) sur la première de Britannicus. Boursault était jeune et faisait de tt en général. ennemi de Molière, de Boileau défenseur de Quinault et de l'Abbé protégé de Corneille, froid avec Racine. Il affiche d'être impartial. Il commence par dire qu'on avait doublé le prix du parterre so tout [illegible] pièce fort prônée d'avance. ne menaçait pas que de mort violente ts ceux qui se mêlent d'écrire p le théâtre. Cependant peu de monde. Vendredi 13 décembre 1669 autre spectacle. Le marq de Courboyer condamné à avoir la tête tranchée avait eu la préférence des bourgeois de la rue St Denis. Il n'y avait que les amis et les ennemis — Boileau (non nommé) fit tt ce qu'on peut faire quant aux ennemis il y avait le « banc formidable » où se réunissaient les auteurs juges suprêmes

40N

et les auteurs étaient dispersés çà et là. Corneille seul dans une loge. Les autres cachés pour agir sur le public. L'opinion qu'ils imposèrent fut que les acteurs étaient excellents que la pièce ne valait pas les acteurs — froide Agrippine fière. Sans sujet Néron cruel et sans malice. Le sujet pris de Coeffeteau. Quant au dénouement, ordre de Vestales, il excitait la pitié. Cependant pas de chute lamentable. Succès d'estime qqes éloges restrictions nombreuses. qqes représentations seulement.

Désappointement cruel pour Racine malgré Boileau. Les rivaux. Boursault ne les nomme pas mais ils sont reconnaissables: auteurs et journalistes poètes et critiques Subligny le charitable — Robinet qui affectait de se ... au sujet de Britannicus — de Visé nouvelliste auteur comique, vassal des Corneilles — l'abbé Boyer qui écrivit 50 ans pour le théâtre. Tous contents de lui même sauf du public (voir Furetière). Sa Judith en 1695 eut un succès retentissant pendant 2 ou 3 semaines — Leclerc ami de Coras (épig. de Racine) qui a le mérite de discrétion Virginie 1695 Iphigénie Aulide 1655 — — Thomas Corneille fécondité inépuisable prêtant ses vices à son frère. Qui sans talent eut les + grands succès du siècle (Timocrate 80 représentations de suite). — Quinault le tendre auteur d'Amalasonthe Astrate Pausanias 1668 où il rivalisait avec l'Andromaque + Le système de Quinault flattait le goût du jour en mettant le roman sur la scène. (Quinze tragédies avant de se réfugier à l'opéra quand Racine brilla à part) Il connaît parfaitement la carte du tendre — Jours des bergers et des amants parfaits. Vrs les préfaces de

Racine y font allusion - Celadon regnait au theatre. Corneille se résignait à les imiter

Et la seule tendresse est toujours à la mode
Son Agésilas n'est qu'un dess. languissante ou 3 amours se combattent et se mêlent - (vers irreguliers - rimes croisées) Amalasonthe 1657 Agésilas 1666 - Lorsque de l'imitation. Ajoutez la cabale qui n'était pas du monde des lettres - amis de Quinault amis de Corneille.

La Cabale ajoutait une critique - Cela ne vaut pas Corneille - St Evremond qui de son exil corres pondait avec la cabale avait comme donné le mot d'ordre « Si Corneille seul on trouve le grand et les beautés pleines » Subligny rejette à sa manière. Excellente arme: un grand nom à opposer à la gloire naissante de R. Le grand nom un peu négligé fut relevé tt à coup - Grimm nov. 1762 - Corn n'obtint pleine justice que lorsqu'on voulut écraser son rival. On exaltait tt Œdipe, Sophonisbe surtt les dernières pièces On disait qu'Agésilas, Attila 1667 étaient les + grands - (St Evremond) des héros de Corneille. On aigrissait Corneille contre son brillant rival Résultat des plus regrettables. On en vint jusqu'à les mettre aux prises.

On connaît jusque là les rapports de Corn et de R. Il leur avait soumis Alexandre. Racine sentait sa force et C. n'était pas desinteressé. Echec d'Othon. Le public ne goutait pas le dernier acte. C'étaient 2 rivaux qui se rencontraient. On voyait qu'il ne serait pas maître et élève. Talent original

41 r

Il y avait qq chose à faire encore après Corneille qq chose de + humain. Ils se séparèrent assez peu satisfaits l'un de l'autre. Conseil de renoncer au théâtre.

Rac. triomphe du succès d'Alex. Il dédia sa pièce à l'Alex. du temps. De la préface joie indiscrète et glorieuse. Il fait allusion aux partisans de Corneille « qui a seul le bon goût de l'antiquité ». Un autre passage où il parle des esprits qui vont au th. avec un ferme dessein de n'y point prendre de plaisir. Allusion aux 3 discours sur la tragédie.

R. de ses mots fut moins retenu. Plaisanteries orgueilleuses et malignes. Corn écrit à St Evremond au sujet de sa Dissert. sur l'Alex de Racine.

Le triomphe très vrai d'Andromaque et l'échec d'Attila envenima encore. Les jeunes poètes de la nouvelle cour se permettent des épigrammes faciles. Chapelain décoiffé et même parodie de les Plaideurs.

Les rides sur son front

On comprend les dispositions de Corn à la 1e de Britannicus. Il aurait mieux fait de ne pas venir ou de ne pas se mettre en vue. Père par se commettre. Il laissa trop voir son contentement du demi échec. Il fit avec chaleur des certaines critiques que R. ne devait pas oublier. Celui-ci put conclure que Corn n'était venu que p. soutenir la cabale de son nom et de sa présence. Il s'accuse « de venir briguer les voix contre lui — de commencer ses cris. — »

On peut faire la part égale du côté des 2 poètes. Plus de torts cependant du côté de R. On ne peut

Lucien des Lameriam

encuser la préface. Il ne faut pas avoir trop cruellement raison. La comme de les 2 lettres a l'auteur des hérésies imaginaires faute, qui fut réparée plus tard. 

Au point de vue critique les points

1° les vrais modèles de R.

2° le rôle et le caractère de l'amour de la tragédie après Corneille et Quinault

3° l'idée qu'il se fait du personnage ~~tragique~~ dramatique

4° la simplicité d'action qu'il juge nécessaire à la tragédie.

Et le théatre et la critique de R. sont les. La grande unité de l'œuvre de Corneille de la manière de peindre l'hon à part cela diversité de Racine simplicité absolue. Il parle moins des règles : il les observe complt et sans gêne. Developpt régulier et sûr d'un génie qui sait sa voie et qui n'en sortira pas.

18 Juin 77

1° Racine eut tt d'abord les vrais modèles et n'en changea point. Boileau lui conseille après la Thébaïde de s'attacher aux Grecs qu'il connaît sait parfaitement. Il les lit et les relit dans cette. Les Rem. sur l'Iliade sont des temps de Britannicus et d'Athalie. De même Sop. et Eurip. (Exemplaires de la rue des Fossés St Germain. Visconti auj. à la bibliothèque nationale). De la pr. de Britannicus il se donne comme des maîtres avec Virgile. Euripide surtout ; merveilleuses affinités. Il est essentiellement grec : il a les caractères de l'art grec

2° Si Amour. Il répond aux Quinaultistes qui lui reprochent trop peu d'amour et à ceux de Corn. qui lui reprochent d'en mettre trop. Ses pièces ce sont les premières qui le touchent surtout. – Préf de la Thébaïde. – A celle d'Alexandre il oppose ses ennemis par ses ennemis. – De même d. Préface d'Andromaque. Il se défend surtout contre ceux qui ne voient pas assez d'amour – a dévots de la galanterie à la mode. – Ses héros d'ailleurs ne sont pas des Céladons. Ds la préf de Britannicus on sent qu'il revient à cette idée. Il attaque les pièces de Corneille où il suit l'influence de Quinault.

Racine ne voulait pas n'être qu'un Q. perfectionné : chose plus dangereuse que d'être un Corn. amoindri.

Qu'est ce que la tendresse ? L'amour à la mode du pays de Tendre. Bleu rose vert Céladon : casuistique ingénieuse. Degrés de perfection amant incivil, et am. parfait. homme impeccable. Ce sont les héros de Quinault. Ce ne sont pas des hommes point de cas. – Ils sont amants. Astrate le dit.

Astrate Je ne me connais & je ne suis & qu'amant
IV. 2

Elise Servez moi comme amant & tôt que comme roi

V. encore Amalasonthe I, 7 – Il a gi comedie[16] Aimable jeu de société. (Bellerophon III 2)

Tendres, amoureux, soumis souffrant sans oser plaindre Voila l'attitude universelle. – Agrippa I 1.
On hait tendrement : on trahit agréable – (Amal. II, 2) (Sausamas I, 3) On s'emporte et cela fait dormir (Amal IV, 5).

Quelle différence avec Corneille et l'honneur et l'amour – Et cela Don Quichottes de tendresse

43

Et ce théâtre avait un très grand succès. Cette conception de l'amant abstrait et parfait voilà ce que Racine avait su éviter. La passion sera la dominante de son œuvre.

Qu'avait-on vu depuis Mélite? des amoureux faiseurs de chanson galants et légers affaire d'amour propre. Plus tard des amants admirables mais agissant en héros. Plus tard des soupirants fidèles bergers. La grande originalité de R. est d'avoir montré des amants qui étaient des hommes.

Inuti dit de femme est un souvenir d'Héliodore

Malgré ce qu'on y peut trouver, c'est une réaction voilà ce qui explique le succès d'Andromaque. Personnages vivants et vrais, auprès de ce qu'on avait. Chez eux 1° l'amour est un ~~objet~~ moyen d'action 2° elle varie suivant les caractères au lieu de changer lui même les caractères. Boileau critiquait le ton de Pyrrhus. de qq endroits J. B. Rousseau aussi. nous n'avons pas ~~ces~~ cet arrière goût de Cédain le public souriait mais ne se scandalisait pas. Hermione a tous les illusions de l'amour d'une jeune fille et plus d'amour que de fierté.

Andromaque est l'amour conjugal fort de l'amour maternel. Bien changé depuis l'antiquité ce n'est pas une esclave. Elle se défend. Habileté forte et innocente. Coquetterie chaste. Anachronisme mais après? Dans les éditions de 1668 à 1673. on voit Oreste ramenant Andromaque après la mort de Pyrrhus.

Pyrrhus de nom Hector semble avoir pris la place. Chose invraisemblable. Bien fait de supprimer. Cela était fait pour être goûté par la duchesse d'Orléans si spirituelle et si fine (Racine

préface — de mme Sévigné — Ds la préface de la + passionnée des pièces (P) il dit · C'est la pièce
de que j'ai mis de + raisonnable au théâtre. » Oui
amour qui n'est plus que d'intelligence

3° Le personn. tragique. (Réflexions d'Aristote) — V. Lessing Dramaturgie.
ni parfait ds le bien ni ds le mal. Corneille dit que
l'Arist avait connu certaine sorte de tragédie
(la sienne) et c'est préfette. Racine accepte de
plein gré cette conception d'A. (Préf de Britann.
et d'Andr. de Phèdre) — Phèdre en est — peut être
même Néron. Racine a admir. choisi le moment

4° L'unité la simplicité d'action — Dès
1665 Racine (Préface d'Alexandre) — Avec
peu d'incidents et peu de matière j'ai fait une
pièce qui attache depuis le comm. jusqu'à la fin.
Tout est ds la Préface de Bérénice. Grande unité
des grecs. Ménandre Sophocle — Racine en
était épris la comprenait parfaitement
et voulait y arriver — De là ses mots Bérénice
ce sera Athalie .. « Ttt l'invention consiste à
faire beaucoup avec rien. » Il ne veut pas
beaucoup de morts il suffit que l'action
soit grande et le langage aussi. Peu de faits
et beaucoup de passions. Les caractères l'empor
tent sur les sujets.

20 Juin

Néron et les autres personnages de Britannicus.

Néron divers. jugé par le public. Racine oppose les
opinions contradictoires les unes aux autres. Il y avait
pourtant qq chose de vrai ds les 2 critiques en apparence
opposés. Développons. Le Néron de Tacite est autre
que celui de Racine.

Mais Racine était ds son droit – son but était de créer un personnage dram. et non de ressusciter le vrai Néron. Il vit parce que Racine était poète. Au théâtre il faut qqchose de + que l'exactitude historique il faut une pensée créatrice.

Embarras de bête fauve avant de s'élancer sur sa proie. Part de bien sans doute Racine la marque + fortement que ds l'histoire parce que cela est utile à ses vues dramatiques. De + il l'augmente par la nature de l'amour de N pour Junie. Amour violent sensuel, voisin de la haine qui déchire quand il ne peut pas caresser mais moins brutal et moins vil que ds Tacite (XII) Encore cette noblesse, dignité, politesse raffinée convenue p. un prince du temps de Racine. Point d'accès de colère, de débauche etc. Il a le souci de son rôle et le sentim.t de sa grandeur.

La part du mal aussi ressort davantage, par le contraste même. D. certaines choses Racine a anticipé le Néron à venir. Vanité déjà immense mais il ne se donnait pas encore en spectacle au public. R. a été au delà de l'histoire non par inadvertance comme a dit Schleg. mais de dessein bien arrêté – Il savait l'histoire.

Ce n'est donc pas des critiques valables que l'on faisait là. Il l'a fait et à la fois meilleur et pire comme il a dit lui même de sa Phèdre. Cruauté qui perce, réfléchie, calculée.

Neron ne veut pas à l'exercice du pouvoir Mais il veut 1° être empereur 2° assouvir ses passions Burrhus et Seneque, il saura s'en arranger. Narcisse est trop fin d'aller battre ses vrais ennemis sont Agrippine et B. Il les attaque d'abord indi[-]rectement.

La soif du plaisir mettra + cela dehors. La ferocité depasse du 1er coup + ce qu'on pourrait craindre.

Ds l'amour p Junie + est impression des sens ou raffint de perversité. Effets d'ombre et de lumière. - Neron aurait mieux dessiner et peindre que écrire. Il avait de l'artiste la vanité irritable, le tour d'imagination. Et le passage est donc d'une vérité profonde. Contrarier ensemble Agripp. et Brit. Seduire la sœur de Silanus après avoir tué le frère ce serait un coup de maître. - De + il est las des plaisirs faciles. La vertu de Junie l'excite et l'attire

Il hesite d'abord. mais quand on lui parle d'un rival + change. Neron impétueusement - Decision avec laquelle il prend son parti. seul il veut et seul il exécute. il ne prend plus d'avis de Narcisse. Scène entre J. et B. sera un raffint ingenieux. Le disciple est + fort que le maître. Narcisse n'a + rien à faire.

Junie a sa place à sa part. R. l'a transformé Sœur d'Athalie Aricie Iph. Monime. Elle sait souffrir et pleurer prêtre se dévouer. Raison, volonté doucemt invincible Ce qui la distingue des autres, C'est que chez elle l'amour est né de la pitié: elle a aimé B. p ses malheurs.

Il ne voit d'son sort que moi qui s'intéresse 45

Elle est + agée que lui - Il y a d cet amour une bonté consolante - Cet amour est fort parce qu'il le juge comme un bienfait - Néron n'abaissera pas cette âme de jeune fille.

D le tête à tête Néron reproche d'avoir disposé d'elle sans consulter le maître. Il flatte et menace tt à la fois. Vanité et terreur voilà les sentiments qu'il devait inspirer Le ton devient de + en + acerbe et finit par l'ordre et la menace pure. La colère se fait sentir sans jamais gronder - Toujours pleine possession de soi certainté parfaite, ironie froide qui laisse voir la férocité farouche - Calme épouvantable 1 fois seult. après avoir envoyé Britannicus en prison à la fin du 3e acte il fait explosion

Je reconnais la main qui les a rassemblés.

D'autres me répondront et d'elle et de ... Beaucourt braillait, Baron avec apreté calme - ce dernier avait raison Néron ne se livre jamais ne s'abandonne jamais. 999 lieux sinistres et terribles C'est tt et cela suffit

Néron se cache p. écouter - On a trouvé de la petitesse Mais il comprend qu'il ne faut

Rich. III laisser faire que ce qu'on ne peut faire soi-même De tts les sen. la défiance est la 1e qu'il sait - Il faut aussi goûter la joie du mal qu'il fait Voir Richard III - Mais N. n'a pas comme lui d'expansion Il ne dit pas tt ce qu'il y a au fond de sa pensée. Jouissance de jouer avec

45 r

la souffrance des victimes, il la sent. Voilà pourquoi il écoute et il se complait à dire à J. ce qu'elle doit faire dans le détail. Après joie farouche mêlée d'ivresse et de fureur. Sans besoin de long monologue. Il se presse et éclate en deux ou trois vers. Je me fais de sa peine une image charmante. S'il ne sait pas l'art de plaire il sait se venger et aimer sa vengeance.

Néron avec Agrippine.

Au comm. de la pièce le genre du fils bien établi devant la mère et la pièce les rôles sont intervertis. Quand il accepte l'entretien il se sait de force. il a son plan et il l'exécutera. L'influence de Narcisse disparait. Seul il veut et agit. Il n'assiste pas aux exp. de Locuste mais il les fait faire. Aussi il laisse faire le récit par Agrip. Silence ironique, geste machinal non une colère sourde, sourire amer et réprimé à certains endroits

Il mourut — —

Sûreté parfaite d'un comédien qui sait son rôle. Réponse parfaite disposition régulière des arguments netteté des accusations. Il montre qu'il a profité des leçons de Sénèque. D'abord il rappelle les plaintes des autres. Enfin il attaque en face

Mais si vous ne régnez.

Décision inflexible. Agrippine malgré ses emportements a trouvé son maître. La preuve est qu'elle se hâte de la tendresse et les larmes. Néron cède en effet, mais par calcul. Il la trompe admirab. Point d'objection ni de résistance. C'est se rendre bien vite. Mais il connait sa mère.

Il ne craint pas qu'elle soupçonne un arrière pensée mobilité de ses impressions. En effet Ag. croit et veut croire à son triomphe. 

Il suffit j'ai parlé. B a changé de face. J. a plus de clairvoyance. L'amour l'éclaire. Ag. s'aveugle elle-même.

Néron avec Burrh et Narc.

Jusqu'ici la méchanceté de Néron n'a fait que grandir. A la crise il fallait ramener la Concept. principale: il fallait mettre. le bon en face du mauvais. Burrh et Narc. sont le bon et le mauvais génie. Ils prennent la valeur d'un type et cependant leur car. n'a que + de relief et de vie. 2 choses ds Burrhus: 1° le ministre, 2° l'honnête h. L'un ne fait pas tort à l'autre mais le ministre est ds une situation fausse et l'honnête h. en souffre un peu. Comment défendre Néron. H. pourra dire.

Son adroite vertu ménage son crédit.
Comment rester entre Ag. et N. Devant N il est p. Ag devant Ag il est p César et cela au moment où il n'y a + d'illusions à avoir.

Au 1e acte quel dédain d'Ag. p. Burrhus! Sa conduite incertaine y est p. qq chose. De même Néron lui ferme la bouche: il le croit lié avec Agrippine. Ds le plan primitif il imaginait un entretien entre B et Nar. Au commen^t de l'acte III B. débutait par de sanglants reproches et finissait par une proposition d'alliance: quelle position fausse. C'était le compromettre gratuitement

Burrhus fit bien de faire supprimer cette scène.

Au IVe acte. Burr. reprend ses avantages. Néron révèle son secret devant lui – la joie du crime prochain a un accès d'involontaire franchise. Dès lors la position est simple – L'honnêteté se retrouve la tt entier. Ce n'est pas comme à Agr. que Néron pourrait répondre bien des choses. Néron subit, semble accepter ce que lui arrache Burrh.

Il y avait une statue honos et virtus Romana. C'est Burrhus.

On a dit de Narc. qu'il était l'Iago de notre tragédie. Il a aussi l'égoïsme impla-cable qui va à son but sur le corps des vrais c à d des malheureux. Il compte sur tt excepté sur le bien auquel il ne croit pas. pas meme à Desdé-mona. L'autre non + à Junie – Iago sait admirabt calomnier. Narcisse aussi. Moi je ne dis rien. – Enfin cynisme

Les différences il faut les marquer Iago. facéties de corps de garde. grossièretés. dévoré de jalousie et de haine – Narcisse n'a point de ces allures mais faudrait il lui donner qq chose de fastueux et de brillant. Luxe et élégance. Non. R. n'a pas voulu cela. Il savait le caractère de ces affran-chis. de la scène supprimée de l'acte III Burrhus y faisant allusion – Mais c'est Pallas, le superbe Pallas trop fier trop confiant qui essaie de garder sous N. l'orgueil qu'ils avaient sous Claude. Narcisse sait que cela est impossible avec Néron. Il s'est transformé, il s'est refait esclave, non pour régner mais pour ne pas tt perdre. Voila ce que Racine a conçu. L'ancien maître du monde n'est plus qu'un confident.

souple, insinuant, prêt à tt. Rôle + délicat que celui d'Iago. Néron n'est pas naïf comme Othello. La grande hab. de Narcisse n'est pas de diriger mais d'accompagner.

Avec Britannicus tt est + facile. C'est un jeune premier de tragédie. Coeur franchise et crédulité. Son amour est un amour vrai. Néron ne peut prendre sur lui aucun avantage. Il ne peut rien sur cet amour de débutant, passion naïve et forte. Avec Néron il n'est ridicule ni avili avec Narcisse c'est un enfant.

Néron et Narcisse. Le grand moment est le 4e acte. Habileté et audace. Habileté rappeler tt ce qu'il sait déjà. Audace. Entraîner en finissant par dire ce qu'il ignore et ce qu'il ne s'est pas dit encore.

Agrippine Seigneur de l'était bien promis. L'argument décisif est : « mauvais chanteur » Hte la scène est là.

—

25 Juin

Le Néron en somme reste ds la vraisemblance, comme l'Auguste de Cinna. Il fallait que le personnage fût « conforme à l'idée que ns ns en faisons tous » Néron tt différent de celui de Tacite. « Sans cela, il n'eût pas été compris de son public » (Goethe de Shakespeare) La politesse donnée à Néron : soit ce n'est pas le Néron de Tacite, c'est cependant un Néron.

Mérope

Ts les œuvres de Volt. ont leur histoire. Volt. est à le mettre en scène de ses succès et l'homme d'affaires

47 r

de sa propre gloire — Mérope naturell^t. Enfant de prédilection: « Je vous avoue que j'ai mis toutes mes complaisances dans Mérope »,

Au XVIII^e en Italie on traduisait avec fioriture et réalisme, Corneille et Racine. Ainsi de l'Horace 1702 (Beaux Esprits du Séminaire Romain) Sabine et Julie faisaient de la tapisserie et des écharpes. Encore Gravina.

Scipion de Maffei 1675–1765 — Le plus grand de cette imitation — Littérateur, archéologue savant Romain à outrance. Il commença par attaquer furieus^t les Français — Critique pathologique de Rodogune — Il soutint que la Sophonisbe du Trissin valait mieux que Racine et Corneille. Il voulait faire revivre la tragédie italienne du XVI^e siècle — Tour de Riccoboni — (chef de troupe) — Alors Mérope 1713 — Euripide Cresphonte Aristote et Plutarque semblent en parler, dont grand effet de la scène où Mérope va frapper son fils. Citations très courtes — Hygin a conservé l'argument fab. 124 — Polyph. a soulevé le peuple contre Cresph. il le fait périr avec les 2 fils aînés. Il épouse la veuve qui a sauvé le + jeune envoyé en Etolie. Téléphonte (Egisthe de Maffei et Volt) grandit secrètement et se connaît. Cependant sa tête est mise à prix par Polyphonte. Téléphonte vient en Messénie et se présente comme meurtrier de Téléphonte. Bien accueilli. Le vieux qui sert de messager arrive tt en larmes annoncer la disparition de Téléphonte. Mérope ne doute plus. Elle court une hache à la main tuer l'étranger qui dort. Le vieillard arrive juste à temps — Reconn

vs se concertent. Polyphonte ordonne un sacrifice Téléphonte le tue et remonte sur son trône. 48

Dès le XVIe siècle Pomponio Torelli fit une Mérope pièce non sans valeur bien qu'elle aime Polyphonte. Du reste il suit l'œuvre antique. Le salut du jeune homme à son pays les souvenirs de ce palais. fournissait à Maffei

Les Français du XVIIe prirent à Pomponio Torelli fr. Sarsat - Téléphon et Philoclée par Gilbert 1642 - Téléphon par M. Delachapelle Contrôleur des finances. Pièces exécrables - Amasis 1701 Lagrange Chancel. même sujet transporté en Egypte tyran amasis mère nitocris fils sesostris. D'abord peu de succès à cause de l'hiver de 1701 disait l'auteur - qq bons vers.

Nitocris

menacer moins de vivre et non pas de mourir et l'autre.

Si vous n'en croyez rien, d'où vient que vs pleurez Mais Maffei ne connaissait pas - il ne parle que d'Hygin et Torelli - Teleph s'appelle Egisthe. Changements sur le fond - son grand mérite est d'avoir tt rapporté à Mérope (Lessing) Amour maternel exclusif immense tt sortir de lui - Mérope n'est pas la femme de Polyph - elle serait moins mère - Il ne faut pas que Egisthe grandisse sans danger. Il vaut mieux que Mérope soit inquiète. Enfin Egisthe ne doit connaître ni son vrai nom ni sa naissance. Il ne se donne pas comme meurtrier

on le croira cependant.

Polyp. gouverne depuis 15 ans. Encore qq résistance. Il veut épouser Mérope. Celle ci non. On amène un jeune hom qui vient de tuer qqun sur la route. Sa franchise éveille l'intérêt de Mérope : cas de légitime défense. Elle demande sa grâce et l'obtient. Arrive Polydore le vieux et annonce la disparition. Inquiétude si l'homme tué était son fils. La clémence de Polyp. augmente les soupçons. Elle est convaincue quand on lui donne un anneau trouvé aux mains de Egisthe. Dès lors elle veut tuer ~~Néposter~~. — Polyp veut mettre Eg. en liberté. La nuit il sendort dr le vestibule. Scène de la hache. Polydore révèle tt. Scène de reconnaissance. Le lendemain elle doit épouser le tyran. — Egisthe le tue au temple.

Succès immense. Revanche du génie italien. Le grand vers tragique était retrouvé (Alfieri) à Verone 1714. à Venise pendant tt un carnaval. 4 fois imprimée en 1 an. En 4 ans plus de 30 éditions. Verone patrie de l'auteur garda le manuscrit. Leonardo Adami.

Traduction en angl. all. ital. espag. illyrienne russe. Troupe italienne à Paris 1717. Et traductions françaises publiées. Lagrange Chancel écrit son Amasis janvier 1731 succès cette fois.

En somme grand mérite de la pièce de Maffei malgré ses défauts.

Maffei se mit à voyager en Europe vers 1734. Partout souvenir de sa renommée. En France il connut Voltaire. Lui montra-t-il son désir de voir sa pièce imitée par lui. Voltaire dit la

lettre de Lalandelle montre Maffei très avide de cela. D la lettre à Maffei il est moins explicite. Une chose certaine c'est qu'à partir de ce moment Volt eut le dessein de traiter ce sujet sans amour.

L'important p Volt était de defaire et de refaire une tragédie. Une fois faite il en envoyait à ses meilleurs amis. Cideville Thieriot d'Argental Frederic Mlle Quinault collaboratr. Compliments en réponse et avis. De la sortait comme une seconde pièce. Remaniements continuels. Autres correspondants moins intimes. Enfin il la donnait aux comédiens.

C'est le système suivi p Mérope. Faite en 1737 remaniée et refaite 1738. Encore en 1739 et 40. Joué en 1743. Partie très sérieuse pour l'auteur. Mme du Chatelet n'approuvait pas (Mme de Graffigny) de même de le public. Il aimait trop les tendresses (Volt) et les choses tts neuves. Il en parle sérieusemt depuis 1735. Maffei Sophocle et Varron de son temps. Il demande le Gilbert de Prault « Je suis fort en retard avec vs. vs recevrez mon excuse. une tragédie Mérope. »

Les comédiens français n'étaient pas enchantés. Trop de ressemblance avec Lagrange Chancel et puis pas d'amour « Aussi à Votre A. R. me servira de public » (à Frederic).

D le principe imitation exacte de Maffei. (Les 1ers vers de 1738). Peu à peu il change il avoue à Frédéric que sa pièce a besoin de corrections (8 mars 1738)

Le 5e acte y passa aussi (Aux divers anges)
Il affirme alors que sa tragédie est originale
Mérope de sa façon tte française. Il en a
de bonne conscience qu'il écrit déjà sa dédicace
à Maffei — Lettre de Ned. du 24 juillet 1738
prouve que cette dédicace était déjà faite
L'abbé Moussinot doit lire alors la pièce
Quirique janséniste. L'envoyer à Brumoy qui
la donnera au P. Porée le tt. S. Mérope vs
plaît j'en serai + flatté que du jugt des J.
Jésuites „ Il ne rompait pas avec eux. Il obtient
d'eux tt ce qu'il pouvait souhaiter — Le P. Porée
fut content Brumoy aussi — Tournemine fut
enthousiasmé 23 oct. 1738 Lettre de Tourn. à
Brumoy. Imprimée ds ~~la préface de~~ Mérope
depuis 1746. Voltaire n'est pas en reste 9 janv.
1739. Lettre au P. Tourn. déc. 1738.
99es jours après — 19 janv 1739 à Frédéric
Il ne fait pas imprimer Mérope parce qu'il n'en
est pas content. Il fait entretemps Zulime
détestable: puis Mahomet puis le siècle de L XIV
en 1740 Mérope revient sur l'eau. En 1741 il
paraît songer sérieust à le faire jouer. Il a
un moment l'idée de le faire à Lille — Lanoue
dirige le théâtre de cette ville. Zulime avait
été un four — Mahomet contre-sens historique
interdit bientôt. C'était le moment d'avoir un
grand succès avec de la moralité — Il aimait
les contrastes „ Une tragédie est une expérience
sur le cœur humain „
Joué le 20 fév. 1743 — Rue de l'Ancienne
Comédie (Théâtre français) Succès aussi beau que
Maffei. Enthousiasme délire. Villars.
Edition originale — Dédicace à Maffei

Seulement très longue — D'abord remarque sur les auteurs qui ont mis des intrigues d'amour — Eloge de Maffei — Pourquoi il a renoncé à traduire simplement.

27 Juin. 77.

Voltaire entre le détail — Ce qu'on ne peut faire accepter au lecteur français. Sous une forme polie très peu ironique & en se plaignant des susceptibilités excessives de notre goût, il montre qu'il a fait autrement que Maffei et ns invite à croire qu'il a fait mieux. Ds l'édition de 1746 il met en tête la lettre du P. Tournemine C'était établir tts les prémisses en ss entendant la conclusion mais il voulait se la dire à lui-même — Ds l'édition de 1748 il publie 2 lettres l'une de M. de Lalindelle, l'autre de lui-même — Ce M. de Lalindelle dit des duretés à l'auteur italien „ très beau sujet, très mauvaise pièce „ Volt. répond très sérieust. Il veut rester impartial. Il blâme le critique en lui donnant au fond raison.

Maffei ne répondit pas — peut être ne dut il pas — Son panégyriste 20 ans + tard le fit. Alfieri n'y fait point allusion ds la préface de sa propre Mérope. Lessing releva vivt. la conduite de Voltaire — 1765 Dramaturgie — Loue ce Français Diderot p. exciter ts les autres. Réagit contre la manie de l'imitation française & propagea contre le procédé.

50 v

La pièce.

Quelle idée Volt voulait il donner de sa Mérope — Une pièce où une mère soutient seule tt l'intérêt, sans le secours de la religion — Il y épargne pr l'amour, qu'il oppose à la nature. Pquoi ?

En 1730 au V. Voré une edition revue de son Oedipe — il raconte comment il fut obligé par les comédiens les couleurs fades d'un amour déplacé. (7 janvier 1730) — Cela suffit p faire voir de quel amour il s'agit ici. Agrément indispensable suivant les uns, défaut nécessaire suivant les autres. Amour c.a.d. galanterie raffinée, opposée en effet à la nature — Quant à l'autre amour, il ne refuse pas de lui faire sa place, mais alors il prend le premier rôle (Oreste 1750 — Epître à la duchesse du Maine) — id. (Brutus 1750) Galanterie que Volt oppose à la nature. Il s'indigne de la trouver partt. (Préf de Semiramis 1748).

Pquoi ne pas rompre avec cette habitude ? (Epît ded. Oreste) « Jamais l'amour n'a fait verser tant de larmes que la nature... » (Préf de Semiramis) Il ne néglige même pas de faire remarquer ce que la nature a de rassurant p les mœurs — Il dit ds la préf de Rome sauvée (1752) (même pensée) — Les Pélopides 1771 — Je n'ai jamais cru que la tragédie dût être à l'eau de rose, qu'elle dût être une églogue.

Ainsi idée persistante ds Voltaire — Esther et Athalie — plan d'Iphig en Tauride — Exemples du théâtre étranger l'y encouragent — Assez de timidité. Ds son Oedipe il renonce à cause des comédiens. (Ep. à la duch. du Maine 1750)

de son Brutus 1730 il se résigne encore, sauf 51
à protester dans sa préface. Plus d'audace dans Eriphyle
1732 – Au moment décisif un discours en vers
devait préparer l'auditoire à cette chose nouvelle.
Le public accepta le discours et siffla la
déplacé pièce. Qu'est ce qui avait déplu? Merveilleux –
Voltaire semblait avoir perdu son procès:
mais alors affaire d'amour propre et il
fallait qu'il eut le dessus – Il commença
par céder aux spectateurs – Il répondit que
puisqu'il fallait des héros amoureux, il en ferait.
En 22 jours il composa et fit représenter
Zaïre œuvre d'imagination brillante que l'on
ne peut comparer à Othello. Succès très grand
trompa tt le monde excepté Volt.

La mort de César tragédie sans femme
de 1736.

Mérope 11 ans après Zaïre: sujet bien mieux
choisi qu'Eriphyle. Volt n'était pas l'hom
à manier le merveilleux. Mais les angoisses
d'une mère, matière bien + féconde. Comme
Zaïre elle fut qq temps la pièce des femmes
qui en firent le succès – Revanche complète.
La gageure était gagnée.

Qualités et défauts –

2e lettre au P. Porée. 15 janvier 1739. Celui-ci
avait blâmé d'abord le « suicide » Résolution
de Mérope de se tuer avant d'épouser Poly.
Sur ce point Volt a l'air de se rendre sans
difficultés – Pas d'aussi bonne composition
à propos d'une autre remarque Le P. P.
aurait voulu une scène entre la mère et le

51v

fils ~~plaisse~~ laissez aux sentiments le temps de se produire. Volt combat — "Jamais une passion réciproque ne touche le spectateur. Une scène doit être un combat. Le grand art doit être d'éviter ces lieux communs." (affadissement) —

Opinion très significative. Vrai dans ces termes généraux. Mais sans nier ce rôle prépondérant faut-il refuser toute place aux passions réciproques. N'y a-t-il pas de ces moments où l'action s'arrête et 2 personnages principaux peuvent se faire confidence de leurs sentiments communs. Le spectateur ne s'ennuie pas. Volt s'autorise de l'exemple de Maffei. Mais est-ce un effet de l'art. Lessing dit que non et que Mérope aurait dû faire revenir son fils après la grande scène de reconnaissance. Exemple d'Euripide Shakesp. (R. a. J.) — Corneille — (Cid) — ces scènes ne sont pas vides. Le poète y trouve un moyen de ne peindre que la force des passions.

Voltaire eût pu répondre que l'entrevue de Mérope et du fils à la pièce eût affaibli la grande scène du 4e acte. Mais si cette scène est dramatique c'est parce que la reine apprend elle-même le nom de son fils au tyran.

Pourquoi cette répugnance pour ce genre de scènes et pour les monologues? C'est que Volt aime mieux l'action et l'intrigue. Il n'a pas tout à fait tort. Mais chez lui + d'apostrophes et de cris que de passions. Le pathétique vient des situations non des caractères.

On a souvent ~~admiré~~ admiré Mérope. Elle le mérite. Passion unique: son fils. Ambition de mère. Mais elle veut trop paraître mère. Ce n'est pas

Andromaque loin de lui. Et de toutes aux invectives. 52
(I, 2). On a dit qu'elle était fort énergique plus de déclamation que d'autre chose.

Au troisième acte Mérope le croit le meurtrier de son fils. Elle réclame le droit de se venger. Elle veut accomplir sa vengeance elle même. Et cependant quand Polyf menace son fils Mérope ne sait pas le défendre : banalités, vœux superflus et déclamatoires. En réalité faiblesse. Cette furie vengeresse de tt à l'heure se trouve tt à coup une femme intéressante et tendre.

Volt. distingue les beautés de sentiment et les beautés de déclamation : il y a des deux ds Mérope. Effet déplorable des sentences philosophiques et des allusions.

Egisthe a un moment heroique à la fin de la pièce. Ds le reste, il n'a pas cette simplicité religieuse qu'on lui prêtait. — Poly. tyran qui fait parfois assez bonne figure. Il singe les grandes manières. Ds Corneille les grandes paroles jaillissent nobles et sincères. Les maximes ds Voltaire ressemblent à des allusions : œuvre de polémique. Sentences de Corneille traits de feu — Voltaire brûlot. Et d'ailleurs combien y a il y a peu de philosophie ds Volt. Beaucoup de maximes peu d'observations psychologiques.

D'où vient le succès de Mérope. Du mouvement et des situations. Ds Maffei c'est Polyph qui interroge Egisthe devant Mérope — Chez Volt c'est Mérope qui le fait. Sympathie involontaire, pressentiment d'amour maternel. De même chez Egisthe commencement de piété filiale.

52 N

de Maffei. C'est au moment de l'assassinat que Narbas arrive. 2° Volt C'est devant lui que doit être immolé Egisthe et qq mots de Narbas l'éclairent.

Le grand défaut du plan de Maffei. les 2 fours de Mérope. 1° Polyp 2° Polyd. Volt s'en moque. Lessing aussi. 2 hasards de suite, c'est beaucoup. Le coup de maître de Volt est d'avoir tt modifié le + heureusement. Le double péril vient 1° de Mérope 2° de Poly. La reconnaissance commencée au 3e acte s'achève au 4e de la façon la + heureuse. Lessing reconnaît qu'il y a là un idée de poète.

Si Volt s'inquiète fort de trouver des situations il ne les motive pas toujours. Il ne faut pas lui demander l'exactitude rigoureuse. Vague obscurité. retour d'Egisthe, combat, troubles de Messène, mort de Chresphonte, situation de Polyphonte. Il faudrait qqs indications précises.

Une chose manquait à Volt poète tragique la conviction, la conscience, la probité poétique. On voit trop qu'il n'y croit pas. Quand il motive les inventions ne sont pas très heureuses. Il ne veut pas de l'anneau de Chresphonte (Maffei) et il invente une armure! Lessing s'en moque lui même reconnait la supériorité de Maffei s

Corneille et Racine restent les maîtres. Volt est le 1er des poètes pseudo-classiques. Plus d'action et plus de spectacle.

Réforme des banquettes 1750 Comte de Lauragais mais déjà on avait obtenu qq chose des spectateurs privilégiés. Il a le cadavre du tyran à la fin et le spectacle du tombeau et du sacrifice. Grand spectacle pour le temps. Ces tentatives sont un germe de demi romantisme. 2 récits de Mérope. Celui d'Isménie après la mort de Polyp —

on sent qu'il veut le rendre & vivant & désordonné & pittoresque. Ce ne sont pas les récits purt. classiques [Tournemine] cherche le désordre. Mais encore détails vagues et inutiles - réminiscences ennuyeuses -
Morceau très applaudi, comme une nouveauté (Lettre du P. Tournemine). C'est du désordre voulu plutôt que vrai -

Quant au style il y a de tt. il n'y a pas de style tragique. (Nisard)

Fénelon

(Les Anciens et les modernes)

Un billet 3 nov. 1714 de La Motte à Fénelon ns donne la date de la Lettre. Elle doit être du mois d'oct. 1714 3 mois avant la mort de Fén.
L'Académie s'occupait des A et M; du Dictionn. qui devait paraître en 1718 - non une 2e édition mais un diction. nouveau; enfin s'occupait d'autres ouvrages p. ne pas avoir l'air de travailler seult. sur des mots (Bergeret)

En nov. 1713. Chacun des membres donnerait son avis sur les travaux qui pourraient être convenables etc. - Fénel. répondit par un court mémoire où il soumettait les différents projets d'ouvrage. Courte allusion aux anciens et aux modernes - Ce mémoire n'était pas en rapport avec l'autorité dont jouissait Fénelon. Dès les premiers mois de 1714 après la traduction de La Motte Iliade Dacier écrivit à Fénel. une lettre très pressante p. dire sa pensée sur la querelle. Partisan fougueux des anciens. D'où le double caractère de la répon

53 r

Exposition de vues littéraires, courante et facile et ensuite œuvre de polémique indirecte contre les modernes.

D'abord l'ordre des chapitres. Idées jetées rapidt appuyés sur Horace fi finis des exemples qui semblent tt prouver la supériorité des anciens. Par ennemi le langage – éloquence – versification. Les exemples concluent alors que l'auteur ne conclut pas. Ses citations les oubli même sont des arguments contre les modernes. L'opinion persistante de Terr. les ramène a ceci.

Ce n'est que jeux de mots qu'affectations pure mais amour de plaire qui donne tt. Prémisses tts favorables aux anciens – Conclusions flottantes. Reliure littéraire.

Querelle assoupie depuis 15 ans. Desmarets de St Sorlin et Charles Perrault étaient morts. 2 œuvres consacraient la victoire des anciens. Traduction de l'Iliade par Mme Dacier, Télémaque (Crit. de 1699). Boileau disait – L'avidité avec laquelle on lit Télémaque prouve que si on traduisait Homère en beaux mots, il aurait tt le succès. Les partisans des modernes ressentaient cette défaite. Mais modération noblesse habile. 2 grands défauts: ne pardonnaient tt dit tt les anciens et ouvrer les modernes les + connus et les + distingués.

Les galants Sarrasins et les tendres Voiture. Voila p que ils avaient de la tendresse. Confondaient la poésie avec la question religieuse et morale. Le père le Bossu 1675 a fait un traité sur le Poème Epique où il conclut que le but de la poésie est de donner de l'instruction morale. Les modernes s'emparent de l'idée. Sans doute les héros de leur temps valent mieux que ceux d'Homère. Idée fausse. (Clovis – Desmarets de St Sorlin – Segrais (traduction de l'Enéide ne veut pas faire fuir et trembler Enée. Chas. Perrault & Le Siècle de Louis le Grand)

En 1687 à la réception du roi Perrault lit son œuvre et dit à Homère aujourd'hui –

La verve aurait formé ces brillants demi dieux
Moins ... moins brutaux et moins capricieux.

27 ans après Lamotte Houdart donnait un Homère à la Perrault, réduit, amélioré, modernisé, plus noble et plus civilisé. La lutte recommença principalt sur Homère.

Vers la fin de 1713. Iliade ramenée à 12 chants. Dédicace solennelle au roi. Long discours sur Homère. Une ode – L'Ombre d'Homère. Estampe – Mercure conduit Homère donner sa lyre à Lamotte. Hom se dit à lui-même ts les vérités.

Traduction fantastique – Bouclier de 40 vers. Mort d'Hector changée – L'image des Prières et d'Até. Scène d'Hector et d'Andromaque – vers de tragédie. Procédé de traduction déplorable.

Choisis tout n'est pas précieux

Lamotte hom d'esprit mais peu de science, de goût médiocre – Esprit de conduite, voilà tout. Beaucoup de modération, courtoisie (point d'enthousiasme, au fond). Made Dacier (63 ans) répond vivement. Gros mots. Lamotte en prenait ses avantages.

Il avait des alliés ds le camp ennemi très habile. Il avait su flatter Boileau – Quant à Fénel. adversaire courtois disposé à faire des concessions. Correspondance à Lamotte.

Vers le milieu de 1713 avant la publication, Lamotte savait qqs mots obligeants de Fénel lui écrivit. De la correspondance entre eux – tant que l'ouvrage de Lamotte n'a pas paru Fénel n'est pas trop gêné. Conseils et même leçons – déguisées. L'autre

ne comprend pas - Quand le livre parait Fenel remercie et prend 10 jours de repit - Dans la Lettre suivante, embarras. Il parle d'autre chose - Esprit trop vif, trop ingénieux de Lamotte - La lettre suivante encore beaucoup d'éloges - Attitude de conciliation. Il craint de ne contenter personne - il le dit. Il eut voulu contenter tout le monde (4 mai 1714).

D'avance les prévenances de Lamotte avaient donné le ton modération aimable, douce dispute. Au dernier chapitre de la Lettre Fénelon rend à la question son étendue. Parle d'Homère et des autres. Consults défauts des anciens - qualités -

Conseils ont un tour légèrement ironique - Il sait qu'une louange exagérée est un avis indirect. Les concessions sont tt d'abord aussi grandes que possible. Sacrifie les 3 quarts des anciens - Arist. Plaute Sénèque le. Lucain Ovide. Cicéron. Pline le Jeune froid et pédantesque Horace même par endroits. En général grand défaut p. religion et philosophie. Insuffisance de leurs doctrines. Vivacité enthousiaste et profonde - qui parait alors sentiment de la vie antique vivement sentie par Fénel - Et le mal disparait à ses yeux. Il rapprochait son antiquité idéale de nos jours. L'utopiste de Salente le moraliste attendri et subtil s'entendait admirablt avec les anciens. Il y avait même là des préférences politiques - Ingénuité aimable simplicité etc etc - idéal auquel sa raison séduite voudrait ramener la Société. Les 2 choses sont là, poésie et politique -

J'aime mieux cent fois la pauvre Ithaque d'Ulysse. L'auteur de Télémaque se retrouve tt entier. Apologiste ardent et doux de l'âge d'or. Ces idées qui agaceront tant Voltaire - Hafois Fénelon fait pas les fautes qu'avaient faites d'autres défenseurs. Mme Dacier p. ex. finit par excuser les dieux d'Homère sous la foi d'allégories et de mystères (Rapports entre la Bible et Homère). Fénelon avait trop de sens - Je ne crois pas,

qu'Hom a mis de ses poemes etc etc — je n'aperçois pas ces merveilles. Justesse pénétrante des vues littéraires — Les dieux ne sont pas d'Homère de tout à son temps. La poésie ne consiste pas d la valeur morale mais d la peinture et le talent. En fin de compte la poésie est une imitation Homère a atteint le but de son art parce qu'il a reproduit la nat avec tant de fidélité. Insf sur sur les critiques de détail. Il croit à l'existence d'Homère — tt le monde y croyait sauf d'Aubignac. Fenel ne pouvait devancer la critique moderne mais il sent bien tt ce qu'il y a d ces oeuvres primitives.

4 Juillet

Fenel a défendu les dieux de son imag — sainement païenne — Quant à la question, il est p les anciens Surtout pas de conclusion précise. Retraite habile. Il d la lettre est p les anciens lui-même ne dit pas le fin mot.

« tt le monde fut égalt charmé » écrit Lamotte les 2 partis se flattaient de vs avoir. Chacun de son coté — Est il possible — moi qui craignais tant de les fâcher tt les deux » Il n'était pas mauvais p cela que Fenel fut au loin, à Cambrai. Ce role de médiateur eut été bien + difficile à Paris

## Langue — Grammaire — Rhétorique

J'avoue que la demande que vs me faites m'embarasse un peu — je vais parler au hasard — cad parler librement. ~~Fenel~~ est presque le seul critique cité. Sorte de commentaire de l'Art Poétique. Familiarité abandon décousu. Chez Fenel le bon sens n'est pas aussi sur que d Horace. Le chimerique attrayant est près de braquer d le vrai

Tenta est un séducteur — physionomie où déborde l'esprit, enchanteur.

55 v

La lettre a tous les caractères d'une causerie — discute peu, prouve peu — affirme, indique, se souvient — Vues neuves, audacieuses — Idées assez difficiles à concilier entre elles — Et cela est d'un homme qui cause — Encore les répétitions (appauvrissement de la langue 3 et 5) — les petites inexactitudes (dialectes tour dégagé et libre — Les comparaisons familières rapports d'impressions — plénitude de souvenirs

L'Académie voulait donner une Poétique et une Rhétorique. Boileau avait insisté — Fenel ajoute? projets nouveaux — trag. com. — histoire

Ce qu'il dit de la langue et du dictionnaire est vrai mais peu de choses

1° Fenel abonde dans les idées de la Compagnie en regard au dictionnaire; cette édition allait être un ouvrage nouveau —

2° Il parle des étrangers comme des Français

3° Il s'agit d'une langue vivante c.à.d. qu'on ne peut fixer.

L'édition de 1694 avait de grandes qualités et défauts. C'est le vocabulaire du grand siècle — La langue du blason et les termes de chasse y tiennent beaucoup + de place que les termes d'art et de lettres. Lacune considérable sous ce dernier rapport — En 1690 l'éditeur de Furetière avait vu que son ouvrage ne ferait pas double emploi avec celui de l'Académie. « Celui-ci ne regarde que le beau style » Préf. du dictionnaire de Furetière — Donc 1694 dictionnaire à l'usage du grand monde — C'était un dictionnaire savant plutôt que d'usage — Cela tenait au plan. Arrange les mots par groupe — mot racine et tous les dérivés — Ainsi mot guerre, harangue — [illegible] admonester équivoque voir — Les inconvénients de former

Sentir. Pour la 2e édition 1718 on prit l'ordre purt alphabétique. Certaines choses à ajouter définitions à modifier.

On conçoit que Zeut en parle par avance comme d'un ouvrage nouveau et ne fasse pas mention de l'édition de 1694.

2° Le dictionnaire sera utile aux étrangers. Il revient souvent à cette idée. Il semble que tt ce qui touche la langue française touche tt le monde. (Mémoire de 1718 les étrangers — savent notre langue) Sa^{te} Tine le promettait « que la langue française serait la langue principale de son désert », Regnard trouve les Suèdes parlant français. Vue de l'édition de Furetière « Veut on qu'un libelle coure bien le monde, on le traduit en français 1690 » 2 ans après la mort de Furetière. — Langue française très répandue. Empire intellectuel accepté générat.

3° Zeut. fait observer que la langue est variable et changeante. Un jour il faudra l'expliquer comme Villehardouin et de Joinville. L'usage est tjours en vente dit Varron. Ns pièces. Quand Zeut insiste on peut voir que Zeut. n'est pas au point de vue favori de son siècle. Le but de cette Académie avait été de, régler et fixer la langue françaises — ouvriers en paroles travaillant p l'exaltation de la France. — Quand Vaugelas écrivait ses remarques il croyait fonder des lois solides et durables.

Il est vrai qu'une langue vivante est tjours variable on ne peut arrêter l'usage. Mais il est des moments où une nation arrive en fait de langage et au besoin d'être soi, de fixer la philosophie de

langue, suivre la langue. Si on se dégoute du latin grec, italien, espagnol etc, on veut vraiment du français. et s'y réduire (La B.) On veut rendre la langue pa- vraiment maîtresse chez elle. (Vaugelas) On n'établit pas le nombre des mots, mais le caractère, le génie, on la fixe en déterminant les règles p. lesquelles elle se renouvellera. La langue restera elle même en se modifiant. Voilà ce qu'a voulu le XVII^e siècle.

Montaigne meurt en 1592 et 40 ans après les formes de son langage ne sont + en usage avant lui les formes changeaient de siècle en siècle. 60 ans après la mort de Villon, Marot fait réimprimer ses œuvres et est obligé d'expliquer " ce qu'il y a de + dur à entendre. A partir du XVII^e il n'en est + ainsi la langue dure en même temps qu'elle change. Les remarques de détail que Vaug écrivait p. 20 ou 30 ans au + sont encore valables aujourd. Ce langage n'a pas vieilli. teinte particulière donnée par l'éloignement.

La vraie originalité n'est pas d'. Ser. mais d. Vaugelas et l'Académie.

Enrichir la langue

1. Génie et appauvri en voulant purifier Cela est-il vrai. Vaugelas aurait fort Amyot Beaucoup de bons et " naturell. français mots avaient péri. C'est que l'Académie dominée par son idée du beau et du bel usage se montrait enclinée à appauvrir la langue. La Bruyère constate que la langue s'est accrue de mots nouveaux. En effet il y en avait (Molière s'en moque) obscénités s'encanailler

(Saumaise) — ~~Et~~ puis les associations de mots originales. Voilà la vraie mine du XVIIe. Exactitude et clarté — diction dégagée. Instrument de précision le + fin au service de la passion et de la pensée.

2 manières de s'enrichir — Mots nouveaux ou exploitation des mots existants. Le XVIIe a admirablt su la seconde — « L'important n'est pas d'avoir des mots nouveaux mais d'enrichir les sens » (Montaigne) — « La langue du XVIIe s'est enrichie parfois en se dépouillant » (Le P. Bouhours).

2° Ses vues p. enrichir la langue — Théorie très audacieuse. Pratique très timide — Les mots composés — les synonymes (inutiles p. le sens il le reconnait) — les inversions, les emprunts aux étrangers. — Et cela est hardi. Mais à qui donne-t-il ts les droits ? A l'Académie française

— 9 juillet —

Conclusion bien timide. Il se défie du hasard, si heureux qqfois, du vulgaire ignorant, des femmes, malgré Malherbe et Vaugelas. Il donne à l'Académie le droit de faire des mots. — Factice ménagements interdiens pour introduire leurs mots. Comptant sur la complaisance du public. Substituer cela au grand travail de la nation tt entière. Projet chimérique inacceptable ~~et timide~~

Projet de Rhétorique

Idées neuves peu originales : idées peu neuves mais originales (théorie platonicienne de l'éloquence). On retrouve mûri ds ce chapitre l'auteur des Dialogues de l'Élog. même modèle même portraits beaucoup + de perfection — ds les dialogues raison insinuante et

forte qui vs mène en vs laissant croire que vs allez tt seul; Ds la Lettre point d'argument. Clarté et feu lumineux admirable. Formules excellentes.

Les morceaux de St Augustin et de Demosth. gardent la trace. Il s'est p lui des arguments il vivent comme sa propre pensée. Ce Fénelon y met qq chose C'est l'amour de l'original. Ds la querelle il montre aux amis et aux ennemis qu'il faut commencer par bien traduire. Modèle ds ce siècle qui n'a pas su traduire — Comme St Ev. Fenel fait pressentir la critique future: il parle un peu des Anglais

Ds le Chap sur la Rh. le sens historique se montre plein. par son influence sur les idées. L'éloquence chez les anciens; chez les modernes; — le climat — Cependant Fenel ds l'orateur voit surtt l'hom. Il faut de l'éloquence une vertu qui se sert et qui peut seule se bien servir de la science comme de l'art. — Théorie pleint. d'accord avec les idées chrétiennes. Ce que Platon demandait c'est la vérité — Voila l'âme de cette éloquence; les biens que soient l'art et la science ils recoivent de la vérité infér. + qu'ils ne lui donnent. Le christianisme accepte et pousse. La vérité suffit aux apôtres (St Paul aux Cor. II 2) Ils ne savent que Jésus sacrifié. Commentaire original et puissant de Platon. « Ce qui la Grèce enseigne et ce que Rome apprend » — Et ce qui est ds Platon et St Aug revit chez Fénel avec + de grâce. L'éloq. n'est pas la science des arg. et des preuves, c'est l'amour du vrai. Le portrait de Demosth est le 3e MOCKBA

Déja ds les Dialogues sur l'Éloq. une seconde fois ds les Dialogues des Morts (Cicé et Demosth) — sans conclure — Ds la Lettre il ose dire que Demos. est supérieur.

Ch. sur la Poésie

Versification et Rime. Leurs inconvénients puisque

c'est nécessaire. — D'ailleurs Fénelon faisait de mauvais vers. — 58r

Rempli de citations éloquentes. Il y a là + que le besoin de prouver par des exemples la supériorité des anciens. Il y a là le charme des choses qui vont bientôt finir. Dernière lecture, dernier souvenir. Il avait l'art de porter les souffrances. De 1710 à 1714 coups terribles. Chaque jour élargit la blessure. Le 22 mai 1714 il écrivait à l'abbé de Beaumont. Je ne vis + que d'amitié et c'est l'amitié qui me fera mourir. — On voit ds sa correspondance qu'Hom. Virg. Hor. seront jusqu'au bout ses amis. — Joie d'enfant à les relire ds sa mémoire comme les Saintes écritures. — Ds les dernières années de sa vie il accumule les citations. — Il écrit à son neveu et grand vicaire l'abbé de Beaumont (Santa) — une masse de citations. (21 mai 1714. Lettre à l'abbé de Beaumont) III 799 Ed. Lefèvre. — juste au temps de la lettre. — De même correspondance avec le Chevalier Destouches « Mon cher bonhomme », un peu dissipé. Voir 1713 même habitude de voir à travers l'antiquité la nature et l'amitié. Foule de citations.

A partir d'une certaine époque Bossuet se dégoûte de l'antiquité païenne. Lettre à Santeuil 1691. Je trouve un grand creux ds ces fictions etc. Fénel. ne connut point les scrupules et ces dégoûts. A certains égards il justifie St Augustin et Demosth. De même p la poésie. Il sentit la beauté de l'écriture, il jugea bon d'avoir le goût de la simplicité antique.

F. Bossuet 1e partie 1e époque — (discours)

Dialogue sur l'Éloquence 1e dialogue. C'est presque une affaire de foi — ~~Il voit une~~ Ds le Traité de l'Éducation des filles il va jusqu'à souhaiter qu'on montre des statues grecques aux enfants

Lévy Lucien 78 v

Fénel. rapproche sans cesse la poésie des beaux arts. Il allait causer avec Mignard à Versailles. Ds son Discours on a compris qu'il fallait écrire comme Poussin avait peint. Beaucoup de comparaisons empruntées à la peinture sculpt. architect. 2 défauts ds le gothique manque d'ordre et de solidité. manque de logique simplicité solidité extrême. Les autres point Déjà ds les dialogues sur l'Éloq. Il blâme le luxe des orn<sup>ts</sup> inutiles. Et cependant il ne connaissait absol<sup>t</sup> pas l'architecture grecque. Seul<sup>t</sup> en 1664 67 on s'en occupe. 1684 destruction des Parthénon. 1750 Antiquités d'Athènes. Stuart et Revett. Ds sa jeunesse Fénel. rêvait mission en Orient. à ruines précieuses. Au XVII<sup>e</sup> siècle point de critique artistique, malgré les Lettres du Poussin en Réflexions sur son art. Preuve. Très peu de place ds le Dictionnaire pr les termes d'art. Fénel devance les Salons de Diderot. Le XVIII<sup>e</sup> siècle on en parle beaucoup.

Ce que Fénel reproche surtt à la poésie de son temps c'est le manque de naturel (genres secondaires) ode bergeries idylles etc. Il voudrait des beautés + familières une connaissance + des détails de la vie humaine, pas assez de naïveté pas assez de passion vraie parce que pas assez d'amour pr la nature. C'était devancer la grande critique du romantisme. Prédominance de l'esprit de société. goût d'analyse intérieure galanterie. C'est moins l'amour de la nature qui a manqué au XVII<sup>e</sup> siècle que le temps et l'occasion d'en parler. Ceux qui l'aimaient le mieux en ont parlé le moins. Racine aurait pu être un peintre de la nature

Tout rit aux feux naissants du jour qui se réveille
(Hymnes du bréviaire romain) 1<sup>er</sup> Juin.

Corneille aussi qqfois. La Bruyère a fait le paysage (La petite ville sur un coteau). Molière ds Mélicerte ou ds les pastorales.

Ces eaux si vives et si belles
Qui coulent sans effort des sources naturelles

Madame de Sévigné aime les Rochers, les champs
elle sait que c'est de faner. Mélange de fantaisie
imagination et de cœur. Lamentation sur les arbres abattus
Le XVIIe siècle aimait la nature & la peinture qu'en
avait fait l'antiquité. En prose lettres de Boileau
propriétaire attaché

Voici ceux qui en parlaient dans l'année. Ses
tirades partout. Il y est excepté la vraie nature. Une
chose domine la galanterie – L'Athis de Segrais
à la cour de Mademoiselle pure convention.
Fontenelle supprimerait volontiers la nature
de l'églogue

C'est à lui sans doute et à Mme Deshoulières
que Boileau a songé disant – Je veux un poète
qui … un berger qui ne connaisse que ——
Le lieu commun de Mme Desh. est la comparaison
des Tircis et des animaux. La galanterie générale
Mademoiselle et sans objet, mais ceci:

Ruisseaux que vous êtes heureux
Il n'est point parmi vous de ruisseaux infidèles.

La théorie de Fontenelle est très franche on l'a
vu – Il faut qu'ils aient de l'esprit et de l'esprit fin
et galant. Ils ne plairaient pas sans cela. Le siècle
qui suit l'grand pays. Souttien ce penseur de
la grande ~~nature~~ n'a guère eu que La Fontaine
un saint ... de Chat. Il n'était pas
panthéiste. point de raffiné: de puissance ou
finesse. Il était parti de ~~son~~ siècle. Polyphile

Fuyez les bois et leur vaste silence
(Conte)

Sarto une bonne foi d'enfant. Candeur épique. Sorte de poète épique sans candeur. et cependant ironie et malice. Grâce qui se connaît et grâce qui s'ignore. Style admirable. Zénl a rendu hommage. matière version du duc de Bourgogne.

Aux auteurs tragiques Zénl reproche de n'avoir pas atteint aux comiques d'avoir outré la nature. Ces chapitres sont les + contestables et les moins complets. La Lettre de Bossuet sur les Spectacles est de 1714. Zénl ne partageait pas ces idées mais scrupules et réserves. Il se trompe plusieurs fois. p. Auguste p. Phèdre. Auguste est ironique. Il oublie que sans l'amour d'Hippolyte on n'aurait pas Phèdre jalouse et le 4e acte. Mais il faut lui en vouloir que lui savoir gré de ce qu'il accepte. C'est du libéralisme. Précautions oratoires. Il ne défendait pas le théâtre au duc de Bourgogne. Même remarque p. la comédie. Mais louché des reproches que des éloges. 2 fois Molière est grand

2 critiques ont une portée morale. autorité odieux et ridicule à la vertu (Alceste) et objection au Tartufe. Insiste surtt sur les critiques littéraires.

Zénl trouve que Mol a outré la nature p. plaire et faire rire le peuple. Il sacrifie p. cette raison Aristop. et Plaute. 2 choses 1° Zénl goute un certain idéal de vérité douce dont il ne pouvait sortir. Il ne comprenait pas Molière 2° Zénl ne se mettait pas au vrai point de vue p. le théâtre. Il juge comme un homme qui lit et non qui voit. Il faut le contraire (Volt. à Vauvenarg. 4 janv. 1745.)

De cette époque date la liaison avec La Fontaine
Voisinage. Confidence de poète. La Fontaine avait
pris sa femme à la Ferté Milon

A Uzès études très approfondies des poètes
latins et grecs.

1663. Un mot sur Boileau
Avertissements répétés donnés par Port Royal
Il connait La Fontaine Molière Boileau Chapelle
profite des conseils. 3 cabarets connus — Le Mouton
blanc — La Pomme de Pin — La Croix de Lorraine

La Thébaïde commencée à Uzès et
achevée à Paris fin de 1663 — représentée par
la troupe de Molière 20 juin 64. (Lagrange)

Est-ce Molière qui a donné le sujet
de la Thébaïde

Imitation directe de Rotrou de Corneille
de Sénèque, des italiens et des espagnols. Grande
élégance de style.

Alexandre comm.t de 1665. Lue à l'hôtel de
Nevers. Très attendue. Rep. 4 déc 1665 par la
troupe de Molière. Une partie de la cour
et de la famille royale. Il retire la pièce
à Molière, mal jouée. Il emmène Mlle Duparc

Succès immense fait courir tt. Paris

Racine avant Andromaque

Racine chez son grand père. Celui ci meurt. Racine entre à 10 ans au Collège de la ville de Beauvais: à 16 ans il entre à Port Royal.
1658 Visite et séjour de la société de Port Royal à la Ferté Milon. Racine eut de cette maison sa grand mère et trois tantes.

Lancelot qui enseigna le grec, Nicole le reste, avec Lemaistre et Hamon. Arnauld aimait Racine et le traitait comme son fils. Lettre d'Arnauld en 1656 au petit Racine.

Persécution à ce moment dont Racine est frappé. Pièce de vers latins. Ode à Port-Royal en français: De belles choses

1e œuvre littéraire. Sonnet sur la naissance d'un enfant de Mad. Vitard – Mécontentement de Port Royal. tragédie – Amasie représentée en projet par Laroque – (21 ans) – puis abandonnée. Dépit très vif de l'auteur.

La Nymphe de la Seine – à la reine. approuvée par Chapelain – montrée égalt à Perrault.

Séjour au château de Chevreuse – Période de dissipation. Humeur galante – Lisant beaucoup les poètes italiens – Pétrarque, l'Arioste.

Nouvelle tragédie – Les Amours d'Ovide faite pour Mlle de Beauchâteau